

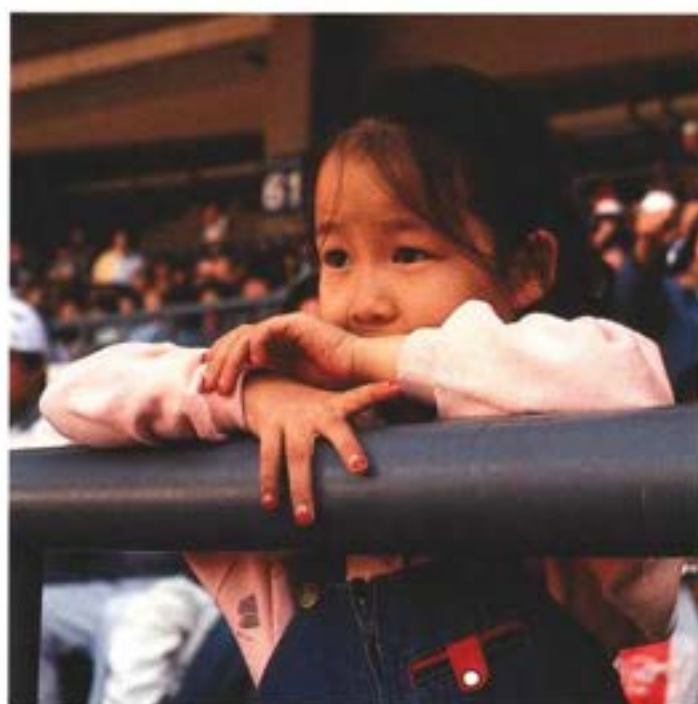


Side impressions of the Olympic Football Tournament Seoul 1988.

*Impressions en marge du Tournoi Olympique de Football – Séoul 1988.*

*Impresiones al margen del Torneo Olímpico de Fútbol Seúl 1988.*

*Impressionen am Rande des Olympischen Fussballturniers Seoul 1988.*



## STANDINGS AFTER GROUP MATCHES

<b>A</b>	1. Sweden	3	2	1	0	6:3	5	Goals scored Cautions Expulsions	17 13 2	Qualified for ¼ Finals Sweden Germany FR
	2. Germany FR	3	2	0	1	8:3	4			
	3. Tunisia	3	0	2	1	3:6	2			
	4. China PR	3	0	1	2	0:5	1			

<b>B</b>	1. Zambia	3	2	1	0	10:2	5	Goals scored Cautions Expulsions	24 15 0	Qualified for ¼ Finals Zambia Italy
	2. Italy	3	2	0	1	7:6	4			
	3. Iraq	3	1	1	1	5:4	3			
	4. Guatemala	3	0	0	3	2:12	0			

<b>C</b>	1. USSR	3	2	1	0	6:3	5	Goals scored Cautions Expulsions	14 12 0	Qualified for ¼ Finals USSR Argentina
	2. Argentina	3	1	1	1	4:4	3			
	3. Korea Republic	3	0	2	1	1:2	2			
	4. USA	3	0	2	1	3:5	2			

<b>D</b>	1. Brazil	3	3	0	0	9:1	6	Goals scored Cautions Expulsions	16 14 0	Qualified for ¼ Finals Brazil Australia
	2. Australia	3	2	0	1	2:3	4			
	3. Yugoslavia	3	1	0	2	4:4	2			
	4. Nigeria	3	0	0	3	1:8	0			





Italy had a hard struggle to get past Sweden into the semi-final. Nilsson (no. 5) prevents Mauro making a cross pass. Them stands behind.  
L'Italie a dû lutter avec acharnement contre la Suède en vue de sa qualification pour les demi-finales. Nilsson (No. 5) empêche Mauro, au moment où il tente d'exécuter un centre avec le ballon.  
Italia tuvo que luchar duro contra Suecia en la clasificación para la semifinal. Nilsson (Nr. 5) impide a Mauro que consiga un balón lateral. Detrás Them. Italiani musste sich die Halbfinalqualifikation gegen Schweden hart erkämpfen. Nilsson (Nr. 5) hindert Mauro beim Versuch, einen Flankenball anzubringen. Hinten Them.

After 120 minutes of thrilling football, Italy were the lucky team that would progress to the semi-final. In extra time, Crippa scored the decisive goal with a deflected shot from 25 metres to make the final score 2-1. During normal time, M. Andersson had missed a penalty, a failure that weighed heavily in the final balance.

When referee Biguet signalled the kick-off at 19:00, no one had any idea of the drama and tension that this quarter-final would bring. The big question was whether the Italians would have completely shaken off the effects of their humiliation by Zambia, and be able to stand up to the Swedes, whose win over FR Germany had earned them top place in their group. The first few minutes indicated that the Italians were back in business, since they made the stronger initial impression and were the ones to create the first chances.

Chances there certainly were, and the fact that the score was 0-0 at half time is a reflection both of the performances of the rival goal-keepers, Tacconi and Andersson, and of some nervousness on the part of the forwards. Only after 50 minutes was Viridis able to break the ban with one of his typical goals. He

was one of the outstanding figures of the whole tournament. He comes from Sardinia, plays now for AC Milan, and his greying hair has earned him the nickname of "Senatore" from his colleagues. Now towards the end of his career, he has just had his greatest international success, and Andersson was neither the first nor the last goalkeeper at this tournament who had to shake his head in resignation, as a reluctant tribute to the Italian's opportunism and killer instinct for scoring goals.

But the Swedish team did not resort to head-shaking. For the rest of the game they stepped up the pressure tremendously, and although their attacks were somewhat stereotyped and slow, they were enough to worry the Italian defence. With victory almost within their grasp, the Italians were forced to concede the equaliser just before the end. The game had to start all over again in extra time.

Again the Italians got off to the better start. After Carnevale had missed a chance, it was Crippa who took his courage in both hands 25 metres from goal. His shot was deflected by Arberg and it caught Andersson on the wrong foot. The Swedes were trailing again, but once more they

### Sweden v. Italy

1:2 a.e.t. (1:1, 0:0)

25 25.09.88 19.00 Taegu

11,000

Sweden: 1 Andersson S.; 5 Nilsson R., 3 Lönn, 4 Arberg, 16 Ljung; 6 Them, 7 Engqvist, 8 Andersson M., 9 Nilsson J.; 10 Limpar, 15 Hellström

Italy: 1 Tacconi; 6 Tassotti; 9 Brambati, 5 Ferrara; 11 Crippa, 16 Iachini, 19 Evani, 4 De Agostini; 13 Viridis, 18 Mauro, 14 Rizzitelli

- a) 50' Viridis 0:1; 84' Hellström 1:1; 98' Crippa 1:2
- b) Biguet (France) — Listkiewicz (Poland), Diramba (Gabon)
- c) Sweden: 23' out Limpar, in Eskilsson  
73' out Nilsson J., in Dahlin  
Italy: 73' out Evani, in Colombo  
80' out Rizzitelli, in Carnevale
- d) Sweden: 4' Limpar  
Italy: 37' Brambati, 45' De Agostini, 58' Evani, 108' Colombo
- e) —

switched in desperation from their customary 4-4-2 over to a 4-3-3 system, and played long balls through to their forwards. Both teams began to show signs of tiredness, and the Italians had opportunities to put the match beyond doubt with counter-attacks. But the score remained 2-1, although the Italians had to wait until 21:23 for the final whistle from the French referee to put an end to their worries. Thus Sweden were the second group winners (after Zambia) to

falter at the quarter-final stage. The Scandinavians (like their opponents) certainly had chances enough to settle the game early on, but their forwards failed to take them. The missed penalty certainly did not help. So the team went on that had looked technically and tactically more mature, and which had had fate on its side in decisive moments. The real winners on this evening were the 11,000 spectators who had been offered a real feast of a football match.

Au terme d'un «thriller» de 120 minutes, l'Italie s'est trouvée assez chanceusement qualifiée pour les demi-finales. Dans de la prolongation, c'est un tir dévié des 25 mètres de Crippa qui fit la décision. Au cours du temps réglementaire, M. Andersson a manqué la transformation d'un pénalty, ce qui devait peser lourd dans la balance pour les Suédois au moment du décompte final.

Lorsque, à 19h00, l'arbitre Biguet donna le coup d'envoi de ce quart de finale, on ne s'attendait guère à une partie aussi dramatique, aussi intense. La question était avant tout de savoir si la «Squadra azzurra» avait digéré son humiliation devant la Zambie et si elle serait capable de faire front à une formation suédoise qui avait terminé en tête de son groupe après avoir battu notamment la RF d'Allemagne. Les minutes initiales devaient apporter une première réponse: les Italiens avaient bien récupéré. Ils laissèrent la meilleure impres-

sion et se créèrent leurs premières chances de marquer.

Si, malgré les nombreuses occasions enregistrées de part et d'autre, la première mi-temps se termina sans que rien n'ait été marqué, on le doit principalement aux deux gardiens, Tacconi et Andersson, et aussi à la nervosité des attaquants. Ce n'est qu'à la 50<sup>e</sup> minute que Viridis ouvrit enfin la liste des marqueurs, sur un de ces buts dont il a le secret. Viridis aura été l'une des figures les plus attachantes de ce tournoi. Surnommé le «Sénateur» en raison de ses cheveux grisonnants, le Sarde de l'AC Milan connaît à l'automne de sa carrière ses meilleurs résultats sur le plan international. Andersson ne fut ni le premier, ni le dernier des gardiens de ce tournoi olympique à faire les frais, sans rien pouvoir tenter, de l'opportunisme et du sang-froid du Transalpin.

Si leur gardien, sur le but de Viridis, n'avait eu qu'un chocement de tête résigné, les Suédois réagirent tout autrement. Ils prirent



le match en mains pour acculer les Italiens dans leur camp. Mais leurs mouvements offensifs étaient menés de façon trop stéréotypée, ils étaient trop lents pour perturber vraiment l'arrière défense transalpine. Alors que la victoire leur semblait acquise, les «Azzurri» durent cependant concéder l'égalisation peu avant la fin. Le match pouvait repartir à zéro.

Dans la prolongation, les Italiens prirent le meilleur départ. Après une chance manquée par Carnevale, c'est Crippa qui, des 25 mètres, redonna l'avantage à l'Italie sur une balle touchée par Arberg qui prit Andersson à contrepied. Les Suédois se retrouvaient dans l'obligation de courir après le score. Comme ils l'avaient fait pendant le temps réglementaire, ils passèrent de leur habituel 4-4-2 à un 4-3-3, avec de longues balles pour leurs attaquants. De part et d'autre, la fatigue commençait à se faire sentir. Ce sont les Italiens qui, sur des contres, passèrent le plus près d'un nouveau but. Mais le score ne changea plus et il était 21h.23 lorsque l'arbitre renvoya les deux équipes aux vestiaires.

La Suède, après la Zambie: un nouveau champion de groupe s'est ainsi trouvé éliminé. Les Scandinaves ont eu la possibilité de faire la décision rapidement mais leur attaquants, s'ils ont alors échoué, ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le pénalty manqué a eu sa part dans cet échec. La qualification a ainsi souri à l'équipe la plus riche sur le plan technique et tactique, à celle qui sut saisir sa chance au moment opportun. Les véritables vainqueurs furent en définitive les 11.000 spectateurs présents, auquel le meilleur des spectacles fut offert.

**D**espués de un desenlace emocionante y lleno de suspense de 120 minutos, Italia se clasificó, con suerte, para la semifinal. Crippa había marcado el 2 a 1 decisivo en la prolongación con un tiro de rebote de 25 metros de distancia. En el tiempo reglamentario, M. Andersson había fallado un penal que le costó la clasificación a los suecos.

Cuando el árbitro Biguet inició el encuentro a las 19.00 horas, nadie podía prever cuánto suspen-

so y dramatismo contendría este cuarto de final. La pregunta era si Italia había superado la humillación sufrida con Zambia para poder hacer frente a Suecia que se había clasificado primera en su grupo después de derrotar a la RF de Alemania. Ya en los primeros minutos se notó que Italia se había recuperado. Fue el equipo que dominó más al comienzo y el que tuvo las mejores posibilidades de marcar.

El hecho de que la primera parte finalizara sin goles a pesar de las numerosas posibilidades de gol, fue el mérito de los dos guardametas Tacconi y Andersson así como una señal de que los atacantes no tenían su mejor día. Recién en el minuto 50 pudo Viridis abrir el tanteador con uno de sus goles típicos. Viridis fue una de las figuras estelares que más se destacaron en este torneo. De origen sardo, este jugador, con el apodo senatore debido a su cabellera canosa, actúa en el AC Milan y festejó en este año sus mayores éxitos en su carrera internacional. Andersson no sería el primero ni el último guardameta en este torneo que experimentara la capacidad goleadora y sangre fría de este gran delantero italiano.

La selección sueca no se resignó sino que ejerció aún más presión en este segundo tiempo. Su ataque era más bien estereotipado y lento, pero alcanzó para desmoronar a la línea de fondo italiana. Poco antes del término, los azzurri tuvieron que conceder el empate y el partido pudo comenzar de nuevo.

Los italianos tomaron la iniciativa también en el tiempo suplementario. Después de un remate errado de Carnevale, Crippa tuvo el valor de disparar de 25 metros de distancia, encontrando a Andersson descolocado después que la pelota rebotara en Arberg. Los suecos tenían que remontar otra vez una desventaja y volvieron a cambiar —al igual que en el primer tiempo— su sistema usual de 4-4-2 a una formación 4-3-3, lanzando largos pases en profundidad a sus puntas en la vanguardia. Ambos equipos comenzaron a dar muestras de agotamiento.

Los italianos tuvieron algunas buenas posibilidades de contraataque, pero el cotejo finalizó 2 a 1 después del silbato alivador del árbitro francés a las 21.23 horas.

Además de Zambia, Suecia fue el otro ganador de grupo que fracasó en los cuartos de final. Los escandinavos (al igual que sus contrincantes) tuvieron un sinnúmero de posibilidades para definir el partido prematuramente, pero fallaron debido a sus delanteros. El penal errado contribuyó, sin duda alguna, a la derrota. Es así que se pudo clasificar el equipo con mayor madurez técnica y táctica y con el golpe de fortuna necesario en el momento decisivo. Los verdaderos ganadores empero fueron los 11.000 espectadores que pudieron deleitarse con una magnífica exhibición futbolística.

**N**ach einem 120minütigen Thriller stand mit Italien ein glücklicher Gewinner im Halbfinal. Crippa erzielte in der Verlängerung mit einem abgefälschten Schuss aus 25 Metern das entscheidende 2:1. Noch während der regulären Spielzeit hatte M. Andersson einen Elfmeter verschossen, der die Skandinavier in der Endabrechnung teuer zu stehen kam.

Als Schiedsrichter Biguet um 19.00 Uhr die Partie anpfiff, konnte niemand ahnen, wieviel Dramatik und Spannung dieser Viertelfinal bringen würde. Die grosse Frage war, ob die Squadra azzurra ihre Demütigung gegen Sambia völlig verwunden hatte, um gegen die Schweden, welche nach dem Sieg über die BR Deutschland als Gruppensieger antraten, bestehen zu können. Die ersten Minuten deuteten bereits darauf hin, dass sich die Italiener wieder aufgefangen hatten, denn sie hinterliessen zunächst den stärkeren Eindruck und gelangten zu den ersten Torchancen.

Dass die erste Hälfte trotz zahlreicher Möglichkeiten torlos endete, war sowohl ein Verdienst der beiden Hüter Tacconi und Andersson als auch ein Hinweis dafür, dass die Stürmer an diesem Abend nicht die besten Nerven hatten. Erst in der 50. Minute brach Viridis mit einem für ihn typischen Treffer den Bann. Viridis war überhaupt eine der auffallenden Figuren an diesem Turnier. Der wegen seiner graumelierten Haare mit dem Übernamen «Senatore» bezeichnete Sarde in den Diensten von AC Milan erlebt im Herbst seiner Karriere internatio-

nal die grössten Erfolge, und Andersson sollte weder der erste noch der letzte Torhüter an diesem Turnier sein, dem ob des Opportunismus und der Kaltblütigkeit des Italiener nur noch ein resigniertes Kopfschütteln übrigblieb.

Die schwedische Mannschaft begnügte sich jedoch nicht nur mit Kopfschütteln, sondern verstärkte in der verbleibenden Spielzeit den Druck gewaltig. Zwar griffen die Skandinavier eher stereotyp und langsam an, doch reichte dies aus, um die italienische Hintermannschaft zu zermürben. Den Sieg bereits in Griffnähe mussten die Azzurri kurz vor Schluss den Schweden den Ausgleich zugestehen. Das Spiel konnte wieder von vorne beginnen.

Auch in der Verlängerung hatten die Italiener den besseren Start. Nach einer verpassten Chance von Carnevale war es Crippa, der sich 25 Meter vom Tor entfernt ein Herz fasste und mit seinem von Arberg noch abgefälschten Schuss Andersson auf dem falschen Fuss erwischte. Wieder mussten die Schweden einem Rückstand nachlaufen, wieder wechselten sie in ihrer Verzweiflung wie schon während der normalen Spielzeit von ihrem üblichen 4-4-2 zu einem 4-3-3-System mit langen Bällen auf die Stürmer. Bei beiden Teams machten sich jetzt Ermüdungsercheinungen bemerkbar, und die Italiener hatten es in der Hand, mit Kontern die Entscheidung herbeizuführen. Doch es blieb bis zum Schluss beim 2:1, erst um 21.23 Uhr wurden die Italiener vom Schlusspfiff des französischen Unparteiischen erlöst.

Mit Schweden stolperte neben Sambia ein weiterer Gruppensieger an der Viertelfinalshürde. Die Skandinavier (wie auch ihre Kontrahenten) hatten Chancen zu hauf, um das Spiel zeitig zu entscheiden, doch scheiterten die Stürmer immer wieder an sich selbst. Der verschossene Elfmeter dürfte das seine zur Niederlage beigetragen haben. So kam jene Mannschaft weiter, welche technisch und taktisch etwas reifer wirkte und im entscheidenden Augenblick das Glück des Tüchtigen für sich in Anspruch nehmen durfte. Die eigentlichen Sieger aber waren die 11000 Zuschauer, denen beste Fussballkost geboten wurde. ☛



## QUARTER FINALS — KWANGJU

Zambia's surprise 4-0 win over Italy had carried them into the quarter-finals, but in this game they had to face a clever German side that gave them a painful reminder of their limitations. Star forward Kalusha Bwalya was completely neutralised, while on the other side, Klinsmann scored a hat-trick.

The German team had one big advantage: "fore-warned is fore-armed", and having seen what had happened to the Italians, the Germans did not make the mistake of under-estimating their opponents. Right from the start, trainer Löhr's tactics showed how the Zambian threat should be dealt with. No spaces were

*Jürgen Klinsmann whose hat-trick won the match for his team outplays his opposite number Edmon Mumba.*

*Jürgen Klinsmann, vainqueur du match pour son équipe avec 3 buts, ne laisse aucune chance à son adversaire Edmon Mumba.*

*Jürgen Klinsmann, ganador del partido para su equipo con 3 goles, deja atrás a su contrario Edmon Mumba.*

*Jürgen Klinsmann, mit drei Toren Matchwinner für sein Team, lässt seinen Gegenspieler Edmon Mumba stehen.*

left open, and Grahammer stuck closer to Bwalya than his own shadow. On top of this, the Germans out-played the Africans at their own game: by playing the ball on directly they speeded the game up, and they all ran continually into open spaces, so that they always had the advantage of numbers in every part of the field. Understandably, the Africans became more and more nervous as time went on. The opening goal came relatively early (18<sup>th</sup> minute) via a Funkel penalty and this upset the Zambians' calculations, since they were now forced to attack. But against the well-disciplined German defence, Ndhlovu's team found it hard going. Robbed of their most effective weapon, they began to lose their cohesion, and their defence started to open up. After 25 minutes, Klinsmann headed just wide after a poor clearance, but just ten minutes later he made no mistake when another poor pass was intercepted, and that all but settled the game. Just before half time the final blow came, when Klinsmann got past several defenders and gave Chabala no chance with a low shot.

### Zambia v. Germany FR

0:4 (0:3)

26 25.09.88 17:00 Kwangju

8,000

Zambia: 1 Chabala; 3 Mumba, 4 Chomba, 15 Melu, 14 Chabinga; 8 Musonda, 6 Makinka; 7 Bwalya J., 19 Nyirenda, 18 Chansa, 12 Bwalya K.

Germany FR: 12 Kamps; 5 Hörster; 13 Grahammer, 4 Funkel, 2 Schulz; 14 Hässler, 10 Wuttke, 8 Fach, 3 Görtz; 19 Riedle, 9 Klinsmann

a) 18' Funkel 0:1 (penalty), 34' Klinsmann 0:2, 43' Klinsmann 0:3, 89' Klinsmann 0:4

b) Diaz (Colombia) — Al-Sharif (Syria), Jassim (Bahrain)

c) Zambia: 54' out Nyirenda, in Mwanza P.

Germany FR: 54' out Bwalya J., in Msiska

Germany FR: 29' out Riedle, in Kleppinger

77' out Hässler, in Janssen

d) Zambia: 67' Mwanza P.

e) —

In favour of the Zambians it must be said that they never stopped trying, but entertained the spectators as they continued to play attacking football. In the second half they in fact had more of the play, but instead of getting the reward that they richly deserved, the fourth goal came at the other end just three minutes before

time. A sad end to a game which the Africans had begun so full of hope.

The Germans were unquestionably worthy winners, but the score line was a goal or two too high. In addition to Klinsmann with his three goals, Grahammer, and in mid-field, Wuttke, were outstanding, the latter providing a superb build-up for Klinsmann's third goal. However this was not a victory brought about by individual efforts, but a fine collective performance.

**L**a Zambie, qualifiée après le surprenant 4:0 réussi aux dépens de l'Italie, a dû rapidement reconnaître ses limites face à une équipe allemande jouant de façon très intelligente. Kalusha Bwalya, le héros du match contre l'Italie, fut cette fois mis sous l'éteignoir et c'est Klinsmann qui, de l'autre côté, se fit à son tour l'auteur du hat-trick.

L'équipe allemande possédait un sérieux avantage: un danger connu n'est plus qu'un demi-danger. La déroute des Transalpins avait été assez cinglante pour que l'on ne songe plus à sous-estimer les Zambiens. Dès le début, l'équipe de l'entraîneur Löhr, remarquablement organisée, démontra comment il fallait s'y prendre avec un tel adversaire. Les espaces furent limités au maximum, Bwalya fut flanqué d'un garde du corps, Grahammer, qui le suivait partout comme son ombre. De plus, les Allemands avaient décidé de prendre l'adversaire à son propre jeu, en accélérant le rythme par des combinaisons rapides, en se démarquant





*In contrast to the surprise 4-0 win over Italy, the performance of Zambia's Kalusha Bwalya (in a tussle with Italy's Iachini) against the more detached FR Germany side was nowhere near so stunning.*

*Contrairement à la victoire surprenante par 4 à 0 contre l'Italie — où Kalusha Bwalya (ici) ayant un duel avec l'italien Iachini) — ledit joueur n'a plus brillé comme il l'aurait désiré contre l'équipe allemande sereine.*

*En contraposición con la sorprendente victoria de 4 a 0 contra Italia, Kalusha Bwalya (en duelo con el italiano Iachini) no sobresalió como se deseaba contra el acrisolado equipo de la RFA.*

*Im Gegensatz zum überraschenden 4:0-Sieg gegen Italien kam Kalusha Bwalya (im Duell mit Italiens Iachini) gegen das abgeklärte Team der BRD nicht mehr wie gewünscht zur Geltung.*



constamment de sorte que la supériorité numérique était presque toujours assurée.

On comprend, dans ces conditions, la nervosité toujours plus forte des Africains. L'ouverture rapide du score par Funkel, sur pénalty (18<sup>e</sup> minute) vint de plus contrarier leurs plans. Ils se trouvèrent dans l'obligation d'attaquer. Face à une défense très disciplinée, leur tâche s'avérait particulièrement difficile. Privés de leurs meilleures armes, ils commencèrent à perdre le fil, à dégarnir leur défense. A la 25<sup>e</sup> minute, sur un mauvais dégagement, un coup de tête de Klinsmann ne manquait la cible que de peu. Dix minutes plus tard, tout était presque consommé: une mauvaise passe interceptée et le score passait à 2:0. Juste avant la pause, le dernier petit espoir des Zambiens s'envolait quand Klinsmann, encore lui, s'infiltrait en force dans la défense et ne laissait aucune chance à Chabala.

Il faut reconnaître aux Zambiens le mérite de n'avoir jamais renoncé, d'avoir continué à jouer l'attaque, à la grande satisfaction du public. En seconde mi-temps, ils furent le plus souvent en possession du ballon mais, en lieu et place du but de l'honneur qu'ils auraient mérité, ils en encaissèrent un quatrième à trois minutes de la fin. Triste issue d'un match dont les Zambiens espéraient beaucoup.

La victoire allemande est méritée mais un peu sévère. Un 2:0 aurait mieux convenu à la physionomie de la rencontre. Outre Klinsmann, Grahammer fut le plus en vue avec Wuttke, qui accomplit une belle besogne en milieu de terrain (il fut notamment à l'origine du troisième but). Mais plus qu'un succès dû à des individualités, c'est une victoire collective que les Allemands ont obtenue.

Zambia, que había derrotado sorprendentemente a Italia por 4 a 0 en los partidos de grupo, tuvo que reconocer sus límites en este encuentro con el ingenioso equipo alemán. La estrella Kalusha Bwalya fue completamente neutralizada por los defensas alemanes, mientras que en la vanguardia germana, Klinsmann marcó nada menos que tres goles.

Los alemanes se atuvieron al proverbio de guerra avisada no mata gente, lo cual les aportó una gran ventaja. El desastre italiano les sirvió de advertencia para no menospreciar al adversario. El conjunto del entrenador Löhr, que se encontraba en una excelente disposición anímica, salió a ganar desde el inicio y demostró muy pronto cómo se domina a Zambia. Cerraron todos los espacios y aplicaron una marcación estrecha al hombre. Grahammer se encargó de Bwalya y lo siguió como una sombra por todo el terreno. Emplearon las propias armas de Zambia cambiando, rotando y haciéndose presentes en toda la cancha para asegurar continuamente una superioridad numérica.

Fue natural que esto desconcertara a los africanos, tanto mas que el gol relativamente prematuro de Funkel mediante penal (minuto 18) los obligara a salir al ataque también. Sin embargo, los jugadores de Ndlovu no pudieron superar a la compacta y disciplinada defensa germana. Poco a poco comenzaron a perder el control y los desajustes en la defensa empezaron a multiplicarse. En el minuto 25, Klinsmann todavía cabeceó afuera un despeje débil de la defensa nerviosa, pero diez minutos más tarde no se dejó escapar otro regalo de un pase impreciso en la defen-

sa de Zambia, marcando el 2 a 0. Poco antes de la pausa la suerte fue echada definitivamente cuando Klinsmann volvió a imponerse, superando a Chabala con un remate bajo y seco.

Hay que elogiar a la selección de Zambia por no desistir de su gran espíritu de lucha y su combatividad y por la forma ofensiva en que buscaron dar vuelta al tanteador en el segundo tiempo. Sin embargo, en vez de conseguir al menos el gol de honor tan merecido, tuvieron que encajar un cuarto tanto tres minutos antes del término. El fin triste de un partido que los africanos enfocaron con grandes esperanzas.

Alemania ganó merecidamente; quizás con uno o dos goles demasiado. Además de Klinsmann, que marcó tres goles, se destacaron Grahammer y, en la línea media, Wuttke, quien había habilitado a Klinsmann en el 3 a 0 con un magnífico pase. En resumen, la victoria fue un triunfo colectivo y no una conquista individual.

Sambia, nach dem 4:0 über Italien überraschend in die Viertelfinals vorgestossen, musste gegen eine clever spielende deutsche Mannschaft die eigenen Grenzen schmerzlich erkennen. Stürmerstar Kalusha Bwalya wurde vollständig neutralisiert, während auf der anderen Seite Klinsmann einen Hattrick erzielte.

Die deutsche Mannschaft besass einen grossen Vorteil: Eine erkannte Gefahr ist nur noch eine halbe Gefahr, und nach der Schlappe der Italiener war man genügend vorgewarnt, den Gegner nicht zu unterschätzen. Von Beginn weg zeigte die von Trainer Löhr ausgezeichnet eingestellte Elf, wie man Sambia packen

konnte. Die Räume wurden eng gemacht, Bwalya erhielt mit Grahammer einen Manndecker zugeteilt, der ihn wie ein Schatten überallhin verfolgte. Dazu schlugen die Deutschen ihre Opponenten auch mit deren eigenen Waffen. Mit Direktkombinationen wurde das Spiel schnell gemacht, alle liefen sich unablässig frei, so dass jederzeit und überall immer eine zahlenmässige Überlegenheit gewährleistet war.

Verständlich, dass die Afrikaner mit der Zeit immer nervöser wurden. Der relativ frühe Führungstreffer durch Funkel auf Elfmeter (18. Minute) dürfte ihnen ebenfalls einen Strich durch die Rechnung gemacht haben, denn jetzt mussten sie angreifen. Gegen die äusserst diszipliniert verteidigenden Deutschen hatten die Spieler von Ndlovu jedoch einen schweren Stand. Ihrer besten Waffe beraubt, verloren die Afrikaner immer mehr den Faden und begannen, die Abwehr zu entblößen. In der 25. Minute köpft Klinsmann nach einer ungenügenden Befreiung noch neben das Tor. Knapp zehn Minuten später jedoch liess er sich nach einem weiteren Fehlpas der Sambier nicht mehr bitten: 2:0 — die Vorentscheidung. Kurz vor der Pause fielen die Würfel endgültig, als sich wieder Klinsmann gegen mehrere Gegner kraftvoll durchsetzte und Chabala mit seinem Flachschuss keine Chance liess.

Es ist Sambia hoch anzurechnen, dass die Mannschaft nie aufsteckte, sondern zur Begeisterung der Zuschauer mit Offensivfussball weiterhin ihre Chance suchte. In der zweiten Hälfte hatte sie mehr vom Spiel, doch anstatt dem hochverdienten Ehrentreffer fiel auf der Gegenseite drei Minuten vor Schluss das brutale 4:0. Ein trauriges Ende eines Spiels, in das die Afrikaner mit grossen Hoffnungen gestiegen waren.

Die BR Deutschland gewann damit verdient, aber vielleicht um ein oder zwei Tore zu hoch. Neben dem dreifachen Torschützen Klinsmann ragten vor allem Grahammer und im Mittelfeld auch Wuttke heraus, der unter anderem mit seiner schönen Vorarbeit Klinsmann das 3:0 ermöglichte. Insgesamt jedoch war es nicht ein Sieg dank Einzelkörnern, sondern ein Sieg des Kollektivs. ☛



## QUARTER FINALS – PUSAN

Pouring rain, a very slippery pitch, numerous fouls and an ugly atmosphere — these were the characteristics of this quarter-final in Pusan, between the favourites from the Soviet Union and the Australians. During the first half, the Australians more or less managed to hold their own, but after that the dam broke.

Mikhailitchenko, Dobrovolski and Co. looked the better team from the word go. Wave after wave of Soviet attacks rolled towards Olver's goal, which he defended excellently. But the luck that he well deserved was responsible on more than one occasion for keeping the Russians out. Shots from Lossev, Mikhailitchenko, Narbekovas and Lioutyi either went close by or into his arms. The Soviet onslaught left very little opportunity for the Australians to do any attacking of their own, and on the whole their main occupation was making sure that they did not yield an inch of ground without a fight. Davidson, Van Egmond and Jennings did not let their opponents free for a moment, while at the back, libero Yankos directed his defence relatively skilfully and intervened effectively himself when holes appeared. On the Soviet side, one man became more and more the focal point as the game went on — Igor Dobrovolski. Nominally a mid-field player, he would fall cleverly back into defence and then either come through from the back himself or set his team-mates going with telling passes. Together with the other outstanding Soviet player, Mikhailitchenko, he saw to it that despite their superiority, his team did not just rush blindly forward. Thanks to these two thinkers, the team never lost sight of its aims, certain that success would come their way in due course.

And after 50 minutes it did come. While the Australians had some control over the flanks, they had not much to offer against attacks down the middle. Twice a Soviet forward could only be stopped by means of a foul in the penalty box, and on both occasions Dobrovolski gave Olver no chance at all. The 3-0 from Mikhailitchenko, who headed a beautiful goal from a centre from the right, was just the icing on the

cake, and the Russians went into a lower gear to save energy for the semi-final.

Australia, surprise qualifiers for the quarter-final, played what was probably their worst game of the tournament. Their mid-field was non-existent, the forwards were left in isolation up front and were hardly ever able to get into a promising situation, while the defence had to resort to crude fouls on several occasions. Tempers got shorter and shorter as the game went on, and one would have wished the Australians a more graceful exit from the Olympics. As it was they squandered a lot of the goodwill that they had earned by their sportsmanship in their earlier games.



Une pluie battante, une pelouse très glissante, de nombreux fouls et coups défendus ont caractérisé ce quart de finale de Pusan entre l'URSS, favorite, et l'Australie. Cette dernière parvint à tenir jusqu'au repos, après quoi elle vola littéralement en éclats.

Mikhailitchenko, Dobrovolski et Co justifièrent d'emblée leur rôle de favoris. Les vagues offensives déferlaient les unes après les autres en direction des buts de Olver. Le gardien australien eut en plusieurs occasions besoin de l'aide de Dame Chance pour éviter à son équipe de se retrouver menée à la marque. Des tirs de Lossev, Mikhailitchenko, Narbekovas et Lioutyi manquaient la cible de peu ou étaient interceptés. Face à cette furia offensive des Soviétiques, les Australiens devaient se contenter de quelques rares contre-attaques. Mais ils n'abandonnaient pas un mètre de terrain sans combattre.

### USSR v. Australia

3:0 (0:0)

27 25.09.88 17:00 Pusan

7,000

USSR: 1 Kharine; 18 Gorloukovitch; 17 Lossev, 2 Ketachvili, 4 Tcherednik; 20 Narbekovas, 7 Kouznetsov, 10 Dobrovolski; 11 Lioutyi, 14 Tatartchouk, 15 Mikhailitchenko

Australia: 1 Olver; 4 Yankos; 2 Van Egmond, 5 Dunn, 3 Jennings; 12 Davidson, 11 Crino, 6 Wade; 9 Arnold, 18 Mitchell, 7 Farina

- a) 50' Dobrovolski 1:0 (penalty), 54' Dobrovolski 2:0 (penalty), 62' Mikhailitchenko 3:0
- b) Cardellino (Uruguay) — Mauro (USA), Codesal (Mexico)
- c) USSR: 68' out Tatartchouk, in Skliarov  
72' out Tcherednik, in Fokine
- d) USSR: 82' Kouznetsov  
Australia: 67' Dunn
- e) Australia: 68' Mitchell

*Sceptical glances from the Australian bench. Did they have a premonition that they would be knocked out by the USSR?*

*Regards sceptiques au banc australien. Prévoyait-on déjà l'élimination face à l'équipe de l'URSS?*

*Miradas escépticas en el banquillo australiano. ¿Acaso presienten la eliminación contra el equipo soviético?*

*Skeptische Blicke auf der australischen Bank. Ob sie wohl das Ausscheiden gegen das sowjetische Team voraussahen?*

les ailes, les Australiens avaient pu limiter les dégâts. Ils ne trouvèrent pas la parade aux ouvertures dans l'axe. Deux fois, l'attaquant adverse ainsi lancé ne put être stoppé qu'irrégulièrement dans le carré de réparation. Deux fois, Dobrovolski ne laissa aucune chance à Olver. Après 54 minutes, le match était joué. Le 3:0 fut l'oeuvre de Mikhailitchenko, auteur d'une remarquable reprise de la tête sur un coup franc de la droite.

Surprenant quart de finaliste, l'Australie a joué là son moins bon match du tournoi. Son milieu de terrain fut inexistant et ses attaquants, livrés à eux-mêmes, ne parvinrent pratiquement jamais à se mettre en évidence. La défense, pour sa part, eut souvent comme seuls recours des interventions irrégulières pour éviter le pire. On attendait une meilleure sortie de la part du représentant de l'Océanie, qui a ainsi perdu une bonne part de la considération qu'il s'était assurée auparavant en jouant sportivement le jeu.

Davidson, Van Egmond et Jennings ne quittaient pas leur adversaire des yeux cependant que le libero Yankos mettait de l'ordre dans sa défense, sans laisser échapper la moindre occasion de contre-attaquer.

Du côté soviétique, on s'efforçait avant tout de pouvoir disposer d'un homme en plus dans les mouvements décisifs. Igor Dobrovolski, titulaire en milieu de terrain, se laissait glisser en défense pour pouvoir soit partir lui-même de loin, soit adresser des ouvertures à ses attaquants. En compagnie de Mikhailitchenko, autre figure marquante de l'équipe, il permettait à la formation soviétique, largement supérieure sur le plan territorial, de ne pas attaquer aveuglément et de toujours conserver toute sa clairvoyance et la possibilité de profiter de la moindre occasion favorable.

La première se présenta à la 50<sup>e</sup> minute. Sur les attaques par



Una lluvia persistente, un terreno de juego muy resbaladizo y numerosas infracciones y acciones violentas deslucieron este espectáculo en Pusan entre los favoritos de la URSS y la selección de Australia. Hasta el medio tiempo, Australia pudo mantener aún el ritmo de juego, luego se desmoronó completamente. Los Mikhailitchenkos, Dobrovolskis y cia, cumplieron con su papel de favoritos. Fueron superiores por orden, sentido colectivo y llegadas con posibilidades de definir. Atacaron sin interrupción y el magnífico guardameta australiano, asistido por la suerte necesaria, tuvo que hacer gala de toda su calidad para mantener invicta su meta. Los remates de Lossev, Mikhailitchenko, Narbakovas y Lioutyi pasaban raspando el arco australiano o eran atajados por su portero. Los australianos pudieron soltarse en contadas ocasiones de este asedio soviético, lanzando sólo algunos tímidos contraataques, pero, por regla general, estuvieron ocupados con defender tenazmente cada centímetro de campo. Davidson, Van Egmond y Jennings aplicaron una marcación pegajosa, implacable, mientras que el libero Yankos se encargó de dirigir la retaguardia con gran habilidad y mucha determinación.

Por parte soviética, en el transcurso de la contienda comenzó a destacarse cada vez más un jugador en especial. Igor Dobrovolski, que jugaba en el medio campo, se replegaba con astucia a la defensa para arrancar luego a toda velocidad de esta posición rezagada hacia adelante o para habilitar con magníficos pases a sus compañeros de la delantera. Junto con la figura estelar Mikhailitchenko mantuvieron la visión y el control del juego, evitando que se lancen ataques precipitados y esperando que se presente la oportunidad para marcar. Esta oportunidad se dio en el minuto 50. Los australianos pudieron controlar los despliegues por los flancos, pero no hallaron ninguna solución contra los largos pases diagonales en profundidad. Como consecuencia de estas maniobras, los soviéticos fueron dos veces objeto de falta en el área de rigor y Dobrovolski no se dejó escapar estas dos posibilidades para batir a Olver. Después de 54 minutos, el partido estuvo definido. El 3 a 0 de Mikhailitchenko, quien se filtró en el área penal para aguardar un tiro libre que colocó en las redes

con un perfecto golpe de cabeza, fue solamente un último retoque del tanteador, pues a continuación, los soviéticos sacaron el pie del acelerador para no derrochar energías en vista de la semifinal.

Australia, que se había clasificado sorprendentemente para los cuartos de final, exhibió su peor actuación en este encuentro. La línea media brilló por su ausencia, los delanteros fueron abandonados por sus compañeros y carecieron del dinamismo para superar a sus adversarios y la defensa recurría frecuentemente a infracciones violentas. Se fueron multiplicando los silbidos del público y finalmente, los australianos destruyeron toda la simpatía que se habían granjeado antes con sus recursos leales.



The Mikhailitchenko (left) and Dobrovolski duet practically captured the quarter final from Australia single-handed. Not only were the 3 goals (2 of which were penalties) to their credit but they also repeatedly launched many dangerous offensives.

Le duo Mikhailitchenko (à gauche) et Dobrovolski a donné la décision en quart de finale contre l'Australie et cela presque en une seule phase. Non seulement ils ont marqué les 3 buts (dont 2 pénaltys) mais ils ont aussi conclu bien des actions dangereuses.

El dúo Mikhailitchenko (izquierda) y Dobrovolski decidió el cuarto de final contra Australia casi solo. Fueron los autores no sólo de 3 goles (2 de ellos penales), sino que también fueron el punto de partida de muchas jugadas peligrosas.

Das Duo Mikhailitchenko (links) und Dobrovolski entschied den Viertelfinal gegen Australien fast im Alleingang. Nicht nur die drei Tore (davon zwei Penalties) gingen auf ihr Konto, sondern sie waren auch Ausgangspunkt vieler gefährlicher Aktionen.

Strömender Regen, ein äußerst glitschiger Rasen, zahlreiche Fouls und Gehässigkeiten charakterisierten diesen Viertelfinal in Pusan zwischen den favorisierten Sowjets und den Australiern. Bis zur Halbzeit vermochte Australien noch zeitweilig mithalten, aber in den zweiten 45 Minuten brachen alle Dämme. Mikhailitchenko, Dobrovolski und Co. wurden ihrer Favoritenrolle von der ersten Sekunde an vollaufgerecht. Angriffswelle um Angriffswelle rolte gegen das von Olver ausgezeichnet gehütete Tor. Der australische Schlussmann musste dabei mehr als einmal das Glück des Tüchtigen in Anspruch nehmen, um seine Mannschaft vor einem vorzeitigen Rückstand bewahren zu können. Schüsse von Lossev, Mikhailitchenko, Narbakovas und Lioutyi strichen entweder knapp am Tor vorbei oder wurden seine Beute. Dem Angriffsfurioso der Sowjets hatte Australien nur einige wenige Konterangriffe entgegenzusetzen, ansonsten begnügte man sich damit, keinen Meter Boden kampflös preiszugeben. David-

son, Van Egmond und Jennings liessen ihre Opponenten keinen Augenblick aus den Augen, während Libero Yankos das Abwehrdispositiv relativ geschickt dirigierte und dezidiert eingriff, wenn Löcher entstanden.

Auf russischer Seite rückte mit dem Fortgang des Spiels ein Mann immer mehr in den Mittelpunkt. Igor Dobrovolski, nominell im Mittelfeld, liess sich jeweils geschickt in die Verteidigung zurückfallen, um dann aus der Tiefe kommend entweder selbst in den Angriff zu gehen oder seine Mannschaftskollegen mit geschickten Zuspielen einzusetzen. Gemeinsam mit der anderen grossen Figur, Mikhailitchenko, übte er darüber, dass trotz der Überlegenheit nicht einfach blindlings gestürmt wurde. Dank diesen beiden Denkern verlor die Mannschaft nie den Kopf, wohlwissend, dass irgendwann die entscheidende Gelegenheit kommen würde.

Sie kam in der 50. Minute. Zwar konnten die Australier die Seitenräume einigermaßen kontrollieren, doch gegen die Steilpässe in

der Spielfeldachse wussten sie kein Mittel. Zweimal konnte ein gegnerischer Stürmer nur durch ein Foul im Strafraum gestoppt werden, zweimal liess Dobrovolski Olver keine Chance: Nach 54 Minuten war das Spiel gelaufen. Das 3:0 durch Mikhailitchenko, der eine Freistossflanke von rechts herrlich einköpfelte, war nunmehr eine Dreingabe der UdSSR, die sich in der Folge für den Halbfinal schonte.

Australien, überraschend für die Viertelfinals qualifiziert, lieferte seine wohl schlechteste Partie an diesem Turnier. Das Mittelfeld war inexistent, die Stürmer hingen in der Luft und konnten sich praktisch nie erfolgversprechend in Szene setzen, und die Abwehr musste zumeist zu rüden Fouls Zuflucht nehmen. Die Misstände häuften sich mit der Dauer des Spiels zusehends, und man hätte sich von den Ozeanern einen schöneren Abgang gewünscht.

So aber verspielten sie leichtfertig einen Teil des Goodwills, den sie zuvor mit fairen Mitteln erarbeitet hatten.



## QUARTER FINALS — SEOUL



Romario (no. 11) once more outdribbles his opponent.

*Une fois de plus, Romario (No. 11) met son adversaire dans le vent.*

*Romario (Nº 11) regatea una vez más a su contrario.*

*Romario (Nr. 11) dribbelt einmal mehr seinen Gegenspieler aus.*

Bad luck for goalkeeper Islas. In spite of a series of superb saves during the match, he was beaten 15 minutes before time by a shot from Geovani.

*Malchance pour le gardien Islas. Malgré ses parades remarquables durant le match, il a dû s'avouer vaincu à la suite de tir à distance de Geovani, un quart d'heure avant la fin.*

*Mala suerte para el guardameta Islas. A pesar de las excelentes paradas durante el partido, fue vencido un cuarto de hora antes del final por un tiro largo de Geovani.*

*Kein Glück für Torhüter Islas. Trotz grossartiger Paraden im Verlaufe des Spiels musste er sich eine Viertelstunde vor Schluss von Geovanis Weitschuss schlagen lassen.*

This quarter-final brought together Brazil and Argentina, the two top representatives of South American football. Although the Argentinians had not made a good impression in their group games and had been lucky to qualify for the second round, the confrontation between the Brazilian "Sambas" and the power and skill of their rivals was eagerly awaited.

For the first 45 minutes, both teams were content merely to try out the water, neither being prepared to take any unnecessary risks. The game was concentrated in mid-field, and goal-mouth



action was scarce. While the technical level of both teams was high, there was little to excite the spectators in the Dongdaemun Stadium on this cool, autumn evening. The only exciting flashes were provided by Argentina's No. 7, Comas, with his runs down the wing, and Brazil's mid-field general, Geovani, with his skilful ball control.

The start of the second half saw Argentina almost take the lead, when the Brazilian defence had trouble dealing with a high centre from Comas, which they only managed to put behind for a corner at the last moment. The

### Brazil v. Argentina

1:0 (0:0)

28 25.9.88 19:00 Seoul

21,800

Brazil: 1 Taffarel; 14 Luis Carlos, 15 Aloisio, 5 Ademir, 13 André Cruz, 2 Jorginho; 16 Milton, 19 Andrade, 8 Geovani; 20 Bebeto, 11 Romario

Argentina: 1 Islas; 13 Lucca; 11 Lorenzo, 16 Pérez, 15 Monzon, 9 Fabbri; 8 Diaz, 19 Siviski; 3 Airez, 7 Comas, 4 Alfaro

a) 76' Geovani 1:0

b) Röthlisberger (Switzerland) — Hackett (England), Takada (Japan)

c) Brazil: 65' out Milton, in Careca

Argentina: 65' out Fabbri, in Mayor

80' out Pérez, in Russo

d) Brazil: 25' Luis Carlos, 83' Geovani

e) —

corner itself brought no tangible result. From that point on there was only one team in it — Brazil.

They went all out for the decision, but their attacks were thwarted again and again by Islas, who played a great game in the Argentinian goal. Not until a quarter of an hour before the end did Geovani break the ban with a tricky bouncing shot from all of 25 metres. Argentina did not have enough left to turn the game round, and in fact it was only thanks to some further miraculous saves by Islas, as he kept out efforts from Geovani, André Cruz and Romario, that the

gap between the two teams was not widened.

The Brazilians' play in the second half was proof that they are well on the way towards building up yet another outstanding side. If they can continue to develop, then the team here in Seoul promises well for the 1990 World Cup in Italy. By contrast, Argentina were never a convincing team during this tournament, but it must be noted that trainer Carlos Pachamé had had to contend with difficulty in selecting his team, which he had only been able to get together just before the Olympiad began.



**A**vec le Brésil et l'Argentine, ce sont les deux leaders du football sud-américain qui se trouvaient aux prises en quart de finale. Alors même que les Argentins n'avaient pas particulièrement brillé jusqu'ici et qu'ils ne s'étaient qualifiés que chanceusement, on attendait beaucoup de cette confrontation entre la samba brésilienne et un football argentin alliant puissance et technique.

La première mi-temps fut placée sous le signe de l'attentisme, aucune des deux équipes ne voulant prendre de risques. Le jeu se déroula ainsi en milieu de terrain, les actions dangereuses rarissimes. Malgré le haut niveau technique des deux équipes aux prises, aucune raison de s'enthousiasmer pour les spectateurs qui s'étaient déplacés au stade Dongdaemun par cette fraîche soirée d'automne. Quelques rares lueurs pourtant: sur les courses du No 7 argentin, Comas ou lors des numéros de virtuosité du régisseur brésilien, Geovani.

Les Argentins faillirent ouvrir la marque dès le début de la deuxième mi-temps. Au tout dernier moment, un long centre aérien de Comas pouvait être détourné en corner par la défense brésilienne. Le coup de coin ne donnait rien. Dès ce moment, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain: le Brésil, qui cherchait par tous les moyens à forcer la décision mais dont les attaquants se heurtaient à Islas, le remarquable gardien argentin. A un quart d'heure de la fin, Geovani trouvait enfin l'ouverture, sur un tir perfide de plus de 25 mètres. Les Argentins n'avaient plus les ressources nécessaires pour prétendre renverser la situation. Ils durent finalement une fois encore aux poussettes d'Islas de ne pas encaisser d'autres buts, sur des essais, notamment, de Geovani, André Cruz et Romario.

Les Brésiliens ont démontré en deuxième mi-temps qu'ils ont les moyens de retrouver une équipe très efficace. L'équipe alignée à Séoul, si sa progression devait se poursuivre, permet tous les espoirs dans l'optique de la Coupe du Monde 1990 en Italie. L'Argentine, en revanche, a constitué l'une des déceptions de ce tournoi olympique. Mais elle a droit à des circonstances atténuantes.

On connaît en effet les difficultés rencontrées par l'entraîneur Car-

los Pachamé pour former son équipe, dont les joueurs ne purent être réunis que peu avant le début de la compétition.

**E**n los cuartos de final se enfrentaron Brasil y Argentina, las dos selecciones de lite del fútbol sudamericano. A pesar de que los argentinos no convenían en los partidos de grupo y que se clasificaron con suerte para la segunda vuelta, el mundo futbolístico estuvo en suspenso por este enfrentamiento de los rivales clásicos con su fútbol tan diferente.

Los primeros 45 minutos estuvieron caracterizados por un juego muy cauteloso, de expectativa. Ninguno de los dos contendientes quería correr un riesgo innecesario. El partido se desarrolló en gran parte en el medio campo, casi no hubo escenas en los áreas de rigor y, a pesar del buen nivel técnico de ambos equipos, los espectadores en el estadio Dongdaemun no fueron arrancados, por cierto, de las gradas en esta tarde fría de otoño. Las únicas jugadas de mención fueron las veloces carreras del no. 7 argentino, Comas, por la punta y los esquives y gambetes del armador del juego brasileño Geovani.

A comienzos del segundo tiempo, Argentina casi logra pasar adelante. Un centro alto y cruzado de Comas fue despejado a esquina en último instante por la defensa brasilera. El saque no aportó nada y desde ese momento se vió actuar a un equipo sólo: Brasil.

Estaban dispuestos a resolver y atacaron con gran ímpetu, pero sus acciones prometedoras fueron ahogadas continuamente por el magnífico guardameta argentino Islas. Sólo un cuarto de hora antes del término, Geovani logró abrir el tanteador con un potente remate de 25 metros que rebotó

en falso, entrando en las redes argentinas. Argentina no estuvo en condición de voltear el marcador y tuvo incluso suerte de no sufrir una derrota más abultada gracias a las extraordinarias atajadas de Islas quien anuló tres goles cantados de Geovani, André Cruz y Romario.

En el segundo tiempo, los brasileños demostraron que están en vías de armar un equipo muy potente. Si esta oncena de Seúl continúa progresando así en el futuro, entonces nos encontraremos con unos de los grandes favoritos en el Mundial en 1990. Argentina, en cambio, defraudó en este Torneo. Hay que añadir que el entrenador Carlos Pachamé tuvo grandes dificultades para seleccionar a sus jugadores y que su equipo titular pudo ser formado definitivamente sólo poco antes del comienzo del torneo.

**M**it Brasilien und Argentinien trafen im Viertelfinal die beiden Spitzenteams des südamerikanischen Fußballs aufeinander. Obwohl Argentinien in den Gruppenspielen keine gute Figur gemacht hatte und sich nur mit Glück für die zweite Runde qualifizieren konnte, war man dennoch auf das Zusammentreffen des brasilianischen Samba und des technisch ausgereiften argentinischen Kraftfußballs gespannt.

Die ersten 45 Minuten waren gekennzeichnet von gegenseitigem Abtasten, keine der Mannschaften wagte es, übermäßige Risiken einzugehen. Die Partie spielte sich weitgehend im Mittelfeld ab, Torszenen waren Mangelware. Der technische Standard beider Teams war zwar gewohnt hoch, doch konnten sich die Zuschauer im Dongdaemun-Stadion an diesem kühlen Herbstabend nicht recht an der Vorstellung erwärmen. Einzige Lichtblicke waren die Flügelläufe

von Argentinien Nr. 7, Comas, und die technischen Kabinettstücklein des brasilianischen Regisseurs Geovani.

Zu Beginn der zweiten Hälfte wäre beinahe der Führungstreffer für die Argentinier gefallen. Eine hohe Hereingabe von Comas konnte von der brasilianischen Abwehr im letzten Moment zur Ecke bereinigt werden, die jedoch nichts Zählbares einbrachte. Danach sah man nur noch eine Mannschaft spielen — Brasilien. Sie suchte nun vehement die Entscheidung, scheiterte mit ihren Sturmläufen aber immer wieder am hervorragenden argentinischen Hüter Islas. Erst eine Viertelstunde vor Schluss gelang es Geovani mit einem perfiden Aufsetzer aus mehr als 25 Metern den Bann zu brechen. Argentinien war nicht mehr in der Lage, das Blatt noch einmal zu wenden, sondern kam nur dank weiteren mirakulösen Paraden von Islas, der Chancen von Geovani, André Cruz und Romario zunichtemachte, knapp um weitere Verlusttreffer herum.

Die Brasilianer bewiesen mit ihrem Spiel in der zweiten Halbzeit, dass sie im Begriff sind, wieder eine schlagkräftige Mannschaft aufzubauen. Das Team hat in Seoul, sollte die Entwicklung auch in Zukunft so weitergehen, ein Versprechen für die WM 1990 in Italien abzugeben. Argentinien hingegen konnte an diesem Turnier in keiner Phase überzeugen, wobei anzumerken ist, dass Trainer Carlos Pachamé mit grossen Schwierigkeiten bei der Selektion seiner Spieler zu kämpfen hatte und die Mannschaft erst kurz vor Turnierbeginn zusammenstellen konnte. ❁

*Motion shot of a perfectly timed Romario-style header. Monzon (no. 19), Lorenzo (no. 11), Mayor (no. 14) and Pérez (no. 16) suspect the worst.*

*Étude de style d'un jeu de tête parfaitement synchronisé à la Romario. Monzon (No. 19), Lorenzo (No. 11), Mayor (No. 14) et Pérez (No. 16) se doutent de quelque chose de fâcheux.*

*Estudio del estilo de un perfecto tiro de cabeza anticipado a la Romario. Monzon (Nº 19), Lorenzo (Nº 11), Mayor (Nº 14) y Pérez (Nº 16) presienten algo malo.*

*Stilstudie eines perfekt getimten Kopfballs à la Romario. Monzon (Nr. 19), Lorenzo (Nr. 11), Mayor (Nr. 14) und Pérez (Nr. 16) ahnen Schlimmes.*





## SEMI FINALS — PUSAN

Once again, all those spectators who stayed away missed a great game. In front of a disappointing crowd of only 10,000, the Italians and the Soviet Union put on what was probably the best display of football seen in the Pusan stadium. All that was lacking, during 120 minutes of drama that produced five goals, was the expected standard of fair play.

Not unexpectedly both teams used the first half to sum up the opponent. Neither the Italians, who had played extra time against the Swedes in their quarter-final, nor their opponents who had had an exhausting battle against the combative Australian side, wanted to tap their energy resources too soon. Thus both teams played from a secure defensive position, with a definite libero and using man-marking. Play was across the field rather than up and down, as each team tried to manoeuvre the other into a difficult position. Overall it was the East European team that made the stronger impression in the first half, and it was almost as if they were intentionally playing on half-throttle.

After the interval, however, the Russians abandoned all caution and went looking for the opening goal. Tacconi was under constant fire, and the Italians owe thanks to him that they did not fall behind. But even better than not being behind, they suddenly found themselves ahead, quite against the run of the play. Once again Virdis showed all his cunning and opened the scoring with a crafty header. Byshovets' team reacted strongly, but without los-

ing their heads. It was Dobrovolski again who was responsible, seemingly everywhere at the same time, and he popped up in the 78<sup>th</sup> minute with the well-deserved equaliser.

What Mikhailitchenko and Savitchev failed to achieve in the remaining twelve minutes was accomplished by Narbekovas just 2 minutes into extra time. His goal to make it 2-1 seemed to put the Italians on the road to defeat, and they were not looking too good at this point. Even after the teams changed ends for the last time, they still did not seem to get going right away. Mikhailitchenko, who had been unlucky with an earlier effort (hitting the post in the 91<sup>st</sup> minute) took advantage and scored the decisive-looking third goal. Although Carnevale made it 2-3 just before the end, this goal was of little avail to the Italians.

Play had been fairly rough at times during this attacking game, and there were no less than seven warnings and one expulsion (Ferrara got the red card during extra time, for repeated fouls). For their final games both teams would be deprived of the services of key players.

*Tcherednik (no. 4) dribbling against Mauro (no. 18) proves here that defenders can also be masters of outstanding technique. Crippa (no. 11) is watching closely.*

*Le fait que des joueurs de la défense peuvent également être d'excellents techniciens est montré ici où Tcherednik (No. 4) dribble contre Mauro (No. 18). Crippa (No. 11) suit attentivement la scène.*

*Que los defensas pueden ser excelentes técnicos lo muestra aquí Tcherednik (Nº 4) al regatear contra Mauro (Nº 18). Crippa (Nº 11) observa atentamente la escena.*

*Dass auch Defensivspieler ausgezeichnete Techniker sein können zeigt hier Tcherednik (Nr. 4) im Dribbling gegen Mauro (Nr. 18). Crippa (Nr. 11) verfolgt aufmerksam die Szene.*

### Italy v. USSR

2:3 a.e.t. (1:1, 0:0)

29 27.9.88 17:00 Pusan

10,000

Italy: 1 Tacconi; 16 Iachini; 6 Tassotti, 19 Evani, 9 Brambati; 11 Crippa, 18 Mauro, 5 Ferrara, 10 Carobbi; 14 Rizzitelli, 13 Virdis

USSR: 1 Kharine; 18 Gorloukovitch; 17 Lossev, 2 Ketachvil, 4 Tcherednik; 20 Narbekovas, 7 Kouznetsov, 15 Mikhailitchenko, 10 Dobrovolski; 14 Tatartchouk, 11 Lioutyl

a) 50' Virdis 1:0; 78' Dobrovolski 1:1; 92' Narbekovas 1:2; 106' Mikhailitchenko 1:3; 118' Carnevale 2:3

b) Al-Sharif (Syria) — Biguet (France), Listkiewicz (Poland)

c) Italy: 70' out Evani, in Desideri

88' out Rizzitelli, in Carnevale

USSR: 46' out Tcherednik, in Iarovenko

70' out Tatartchouk, in Savitchev

d) Italy: 42' Iachini, 94' Ferrara, 108' Carnevale

USSR: 35' Tcherednik, 53' Gorloukovitch, 85' Ketachvil,

102' Savitchev

e) Italy: 96' Ferrara

Une fois de plus, l'adage s'est confirmé: les absents ont toujours tort. Devant 10.000 spectateurs seulement, l'Italie et l'URSS ont disputé ce qui fut le meilleur des matches joués à Pusan. 120 minutes dramatiques et cinq buts ont contribué à la réussite d'un spectacle dont seul le fair-play fut absent.

La première mi-temps, on pouvait s'y attendre, fut marquée par

une certaine retenue générale. Les Italiens, qui avaient dû jouer la prolongation en quart de finale contre la Suède, comme les Soviétiques, qui avaient livré un duel épuisant aux Australiens, n'entendaient pas puiser trop vite dans leurs réserves. De part et d'autre, on évoluait avec un véritable libero et des défenseurs appliquant le marquage homme à homme. Le jeu latéral était préféré au jeu en profondeur et, de chaque côté, on tentait de prendre l'adversaire en défaut par des manoeuvres tactiques. Dans l'ensemble, les Européens de l'Est laissèrent alors la meilleure impression, tout en jouant visiblement à l'économie.

Dès la reprise, les Soviétiques abandonnèrent toute réserve et ils lancèrent toutes leurs forces dans la bataille pour tenter l'ouverture du score. Tacconi se trouva sous pression. Les Italiens peuvent lui être reconnaissant d'avoir alors évité l'ouverture de la marque. Alors qu'ils pouvaient craindre le pire, les Transalpins se retrouvèrent avec un but d'avance, contre le cours du jeu, grâce, une fois de plus, à Virdis, auteur d'une reprise de la tête victorieuse. La réaction soviétique fut violente mais nullement désordonnée. Dobrovolski, toujours lui, fut alors omniprésent et c'est lui qui obtint une égalisation plus que méritée, à la 78<sup>th</sup> minute.

Ce que Mikhailitchenko et Savitchev avaient manqué au cours des 12 minutes qui restaient à jouer, Narbekovas devait le réussir après à peine 120 secondes





de jeu dans la prolongation. Ce but constitua le commencement de la fin pour des Italiens pris à froid. Au début de la deuxième mi-temps de la prolongation, les Transalpins, une fois encore, tardèrent à se mettre en train. Mikhailitchenko, malchanceux auparavant (tir sur un montant à la 91<sup>e</sup> minute), en profita pour porter l'avance de l'URSS à deux longueurs. Carnevale parvint à réduire l'écart peu avant la fin mais tout était vraiment dit pour les Italiens.

Dans cette partie placée sous le signe de l'offensive, on n'a souvent pas lésiné sur le choix des moyens. Résultat: sept avertissements et une expulsion (Ferrara a reçu un carton rouge en raison de fouls répétés). Les deux équipes durent de la sorte se passer d'un ou plusieurs titulaires pour les finales.



This cancan act by Italy's Iachini does not prevent Mikhailitchenko heading the ball. Kouznetsov (No. 7) stands at the ready.

Malgré son numéro de «cancan» Iachini (Italie) ne réussit pas à empêcher Mikhailitchenko de faire un jeu de tête. Kouznetsov (No. 7) est prêt à entrer en action.

Iachini (Italia) no puede impedir con su jugada «Can-Can» que Mikhailitchenko juegue de cabeza. Kouznetsov (Nº 7) está preparado para intervenir.

Iachini (Italien) kann mit seiner «Can-Can»-Einlage Mikhailitchenko nicht am Kopfball hindern. Kouznetsov (Nr. 7) steht einsatzbereit.

Italia y URSS disputaron el mejor partido en Pusan ante la decepcionante concurrencia de sólo 10.000 espectadores. El espectáculo estuvo marcado por 120 minutos de dramatismo, cinco goles y la carencia de fairplay.

No fue sorprendente que en el primer tiempo ambos equipos actuaran con acentuada prudencia, pues tanto Italia, que tuvo que jugar una prolongación contra Suecia, como la URSS, que había combatido duramente contra los australianos luchadores, querían ahorrar energías al comienzo. Ambas escuadras operaban desde una defensa reforzada con un libero fijo y marcación al hombre. Se jugó más a los flancos que en profundidad y se trató de maniobrar tácticamente para desconcertar al rival. Todo en todo, la Unión Soviética dejó una impresión más compacta en este primer tiempo. Se tuvo la impresión que todavía no quería apretar a fondo el acelerador.

Después de la pausa, los soviéticos salieron dispuestos a resolver desde el primer momento. Pusieron cerco a la meta de Tacconi, rematando de todas las posiciones posibles y los italianos podían agradecer a su magnífico guardameta que no ostentaran, a esas alturas, una desventaja en el tanteador. Al contrario — en contra de toda expectativa, se encontraron transitoriamente

con la ventaja, después que Viridis marcara un gol con un ingenioso golpe de cabeza. El conjunto de Byshovets reaccionó con vehemencia, pero no a ciegas. Dobrovolski era omnipresente, rotando, cambiando y ofreciéndose en los espacios y, en el minuto 78, se encargó personalmente de igualar el tanteador.

En los últimos doce minutos, Mikhailitchenko y Savitchev bombardearon continuamente sobre la meta italiana, pero sin éxito. Lo que ellos no consiguieron, lo consiguió Narbekovas a los dos minutos de iniciado el alargue. Este gol acusó en frío a los italianos, quienes no lograron encontrar su ritmo de juego. Lo mismo sucedió en la segunda mitad del tiempo suplementario: Mikhailitchenko, quien había estrellado antes un remate contra el poste (en el minuto 91), aprovechó la desorganización inicial italiana para convertir el 3 a 1. Poco antes del término, Carnevale logró reducir el tanteador 3 a 2, mas ello resultó inútil para los italianos.

Las frecuentes infracciones en este encuentro ofensivo produjeron siete amonestaciones y una expulsión (Ferrara fue excluido definitivamente en la prolongación por infracción reiterada). Ambas selecciones tuvieron que prescindir, así, de algunos jugadores claves en los partidos finales.

Einmal mehr wurde das Sprichwort «Die Abwesenden sind immer im Unrecht» bestätigt. Vor der enttäuschenden Zahl von 10'000 Zuschauern lieferten sich Italien und die UdSSR die wohl beste Partie im Spielort Pusan. 120 Minuten Dramatik und fünf Tore sorgten für ein Spektakel, bei dem einzig das Fairplay zu kurz kam.

Kaum überraschend war die erste Hälfte von einem gegenseitigen Abtasten geprägt, denn sowohl Italien, das im Viertelfinal gegen Schweden die Verlängerung durchstehen musste als auch die UdSSR, die gegen die kämpferischen Australier ein kräfteaufwendendes Duell hinter sich hatte, wollten ihre Energien nicht zu früh verpuffen. Beide Teams agierten aus einer gesicherten Abwehr mit festem Libero und Manndeckern heraus. Es wurde mehr in die Breite als in die Tiefe gespielt, man versuchte, den Gegner mit taktischen Manövern in Schwierigkeiten zu bringen. Insgesamt hinterließen die Osteuropäer in dieser torlosen ersten Hälfte den etwas stärkeren Eindruck. Es machte fast den Anschein, als ob sie zunächst noch absichtlich im Spargang spielten.

Nach der Pause legten die Russen jedoch jegliche Zurückhaltung ab und suchten resolut den Führungstreffer. Tacconi stand

unter Dauerbeschuss, und ihm hatten es die Italiener zu verdanken, dass sie nicht in Rückstand gerieten. Es kam noch besser für sie. Entgegen dem Spielverlauf lagen sie plötzlich in Front, nachdem Viridis einmal mehr seine ganze List ausgespielt und mit einem cleveren Kopfball das Skore eröffnet hatte. Byshovets Team reagierte heftig, aber nicht kopflos. Dobrovolski, immer wieder er, war überall fast gleichzeitig anzutreffen, und in der 78. Minute sorgte er für den mehr als verdienten Ausgleich.

Was Mikhailitchenko und Savitchev in den verbleibenden zwölf Minuten der regulären Spielzeit nicht gelang, schaffte Narbekovas nach knapp 120 Sekunden in der Verlängerung. Die Italiener schienen noch nicht ganz wieder bei der Sache zu sein, ebenso wenig wie nach einer Minute in der zweiten Hälfte der Verlängerung. Mikhailitchenko, der zuvor mit seinen Versuchen Pech gehabt hatte (Pfostenschuss in der 91. Minute), traf zum vorentscheidenden 3:1. Carnevale verkürzte zwar kurz vor Schluss noch auf 2:3, doch nützte dies den Italienern nichts mehr.

Die zeitweise ruppige Gangart in dieser offensiv geführten Partie resultierte in nicht weniger als sieben Verwarnungen und einem Ausschluss (Ferrara sah in der Verlängerung wegen wiederholten Foulspiels die rote Karte). Beide Teams mussten daher in den Finalspielen auf Teamstützen verzichten. Das Fehlen von Mittelfeldregisseur Ferrara und Libero Iachini dürfte einer der Gründe für die krasse 0:3-Niederlage gegen die BR Deutschland gewesen sein. ☛



## SEMI FINALS — SEOUL

After 120 minutes of great football and a dramatic penalty shoot-out, Brazil reached the final of the Olympic football tournament for the second time in succession. Janssen's shot was stopped by Claudio Taffarel, the hero of the match; Klinsmann only hit the post, and Wuttke too was foiled by the brilliant Brazilian keeper. In between, the excellent German goalkeeper, Uwe Kamps, had just managed to hold André Cruz' attempt, but had had no chance against João Paulo, Luis Carlos and Farias Romario. Even before it reached this "showdown" stage, the game had enthralled the 65,000 spectators in the Olympic Stadium — a great demonstration of what football has to offer. From the start, both teams played a high speed game, the Brazilians showing their finely-tuned ball skills, and the Germans trying to make the most of their physical superiority. The first tense moment came for the European side, when a centre from Geovani was deflected on to the post. At the other end, Mill on the far post headed a fine cross from the right just past the goal. That was in the 16<sup>th</sup> minute, and although, in fact, the first half brought no

goals, it was by no means devoid of interest. This was largely thanks to the two No. 10s, Careca and Wolfram Wuttke, who were the driving mid-field forces in their teams. As the game went on, the slight edge of the Brazilians became more obvious. But Hannes Löhr's men never let things run away from them, kept a tight defence and launched quick counter-attacks through Mill.

In the 51<sup>st</sup> minute the Brazilians were confronted with a situation that they had not yet had to face. Wuttke played a free kick from the right into the Brazilian penalty area, where the defenders all seemed to stand rooted to the ground as Fach climbed above them and headed home. For the first time, the South Americans had to try to pull back a deficit, and their answer was not long in coming. They increased the pressure and also took action in the form of a substitution. The delicate Bebeto, who had never looked like scoring against the physically superior German defenders, was replaced by João Paulo. Careca continued his great performance and skilfully brought his team-mates into the game over and over again. In

### Germany FR v. Brazil 1:1 a.e.t. (1:1, 0:0)

2:3 after penalty kicks

30 27.9.88 20:00 Seoul 65,000

Germany FR: 12 Kamps; 5 Hörster; 4 Funkel, 13 Grahammer, 2 Schulz; 14 Hässler, 8 Fach, 10 Wuttke, 3 Görtz; 11 Mill, 9 Klinsmann

Brazil: 1 Taffarel; 14 Luis Carlos, 15 Aloisio, 5 Ademar, 13 André Cruz, 2 Jorginho; 19 Andrade, 10 Careca, 8 Geovani; 20 Bebeto, 11 Romario

a) 50' Fach 1:0; 79' Romario 1:1

Penalty kicks: Germany FR: Janssen (stopped by Taffarel), Klinsmann (stopped by goalpost), Kleppinger (scored), Fach (scored), Wuttke (stopped by Taffarel); Brazil: João Paulo (scored), Luis Carlos (scored), Romario (scored), André Cruz (stopped by Kamps)

b) Hackett (England) — Bambridge (Australia), Loustau (Argentina)

c) Germany FR: 96' out Görtz, in Kleppinger

106' out Mill, in Janssen

Brazil: 62' out Bebeto, in João Paulo

72' out Ademar, in Milton

d) Germany FR: 75' Wuttke

Brazil: 3' Bebeto, 43' Geovani, 67' Ademar, 118' Aloisio

e) —

the 79<sup>th</sup> minute his efforts were rewarded; Milton pulled the ball back from the goal line over to Romario on the far post, and he made up for his earlier misses by putting the equaliser home. The excitement caused the South Americans to lose concentration for a moment. Klinsmann got the scent of a chance and could only

be stopped by a foul. Penalty. All the Brazilian efforts were about to be nullified, or so it seemed. But Taffarel guessed the right direction and held the shot; for Funkel the football world fell apart. In retrospect, this incident has to be regarded as the turning point of the match, for although the Germans played on as if nothing had happened, this was a psychological blow that would tell on them at the latest during the penalty-shooting.

The period of extra time brought no decisions, despite the clear superiority of the Brazilians. The mental toughness of the German defence and Kamps, who was by no means outshone by his counterpart Taffarel, prevented any further goals. Once again penalty-shooting, and once more a bitter defeat.

Two of their teams' best pacemakers, Geovani (Brazil) and Klinsmann (seen here in full flight) made each other absolutely no concessions in the match FR Germany — Brazil.

Les deux figures déterminant le jeu dans leurs équipes respectives: Geovani (Brésil) et l'ailier Klinsmann (RFA) ne se sont pas fait de cadeaux en demi-finale (RFA-Brésil).

En la semifinal jugada entre la RFA y Brasil, no se hicieron ningún regalo dos figuras determinantes para sus equipos. Geovani (Brasil) y el «sprinter» Klinsmann.

Keine Geschenke machten sich im Halbfinal zwischen der BRD und Brasilien zwei für ihre Teams spielbestimmende Figuren. Geovani (Brasilien) und «Flieger» Klinsmann (BRD).







Wuttke (FR Germany) storms the Brazilian goal with explosive energy. Ademir leaps and misses.

Avec une énergie concentrée Wuttke (RFA) fait une attaque en direction du but brésilien. Ademir s'avance et étire le vide.

Wuttke (RFA) ataca con energía concentrada la portería brasileña. Ademir interviene y patea en el vacío.

Mit geballter Energie stürmt Wuttke (BRD) dem brasilianischen Tor entgegen. Ademir tritt und greift ins Leere.

**A**u terme de 120 minutes d'un match superbe et d'un dramatique tir de penalties, le Brésil s'est qualifié pour la deuxième fois consécutive pour la finale du tournoi olympique. Le tir de Janssen a été retenu par le héros de cette demi-finale, Claudio Taffarel; Klinsmann n'a tiré que sur un montant cependant que Wuttke a lui aussi échoué face au remarquable gardien brésilien. De l'autre côté, Uwe Kamps, le tout aussi excellent gardien allemand, n'a pu retenir que le tir d'André Cruz. Il fut impuissant sur les essais de João Paulo, Luis Carlos et Farias Romario.

Avant ce final à suspense, les 65'000 spectateurs du stade olympique avaient pu assister à une rencontre qui constituait la meilleure des publicités pour le football. Dès le début, les deux équipes adoptèrent un rythme endiablé. Les Brésiliens, tournés vers l'offensive, faisaient étalage de leur moyens techniques. Les Allemands, eux aussi bien armés sur le plan technique, tentaient avant tout de tirer profit de leur supériorité physique. Les Européens connaissaient leur première frayeur sur un centre de Geovani renvoyé par un montant. De l'autre côté, Mill se signalait, à la 16<sup>e</sup> minute, par une reprise de la tête, sur un excellent centre de la droite, qui passait de peu par

dessus. Si la première mi-temps se terminait sans qu'aucun but n'ait été marqué, elle n'en avait pas pour autant été ennuyeuse, grâce surtout à l'inlassable travail effectué en milieu de terrain par les deux No 10, Careca et Wolfram Wuttke.

Par la suite, on enregistrait une légère supériorité territoriale des Brésiliens. Mais les hommes de Hannes Löhr ne leur laissaient guère la bride sur le cou. Par Mill, ils lançaient de rapides mouvements de rupture partant d'une défense toujours très compacte.

À la 51<sup>e</sup> minute, les Brésiliens se retrouvaient dans une situation inédite pour eux. Sur un coup franc de la droite de Wuttke, leurs défenseurs restaient comme cloués sur place dans leur carré de réparation. Fach s'élevait plus haut que les autres et il ouvrait la marque. Pour la première fois depuis le début du tournoi, les Sud-Américains devaient courir après le score. Leur réaction était immédiate. Leur pression se faisait plus forte. Sur le banc, on ne restait pas inactif. Le filiforme Beбето, en difficulté face à des Allemands plus puissants, était remplacé par João Paulo. Careca, vraiment remarquable, sollicitait sans répit ses partenaires. Son inlassable labeur devait trouver

sa récompense à la 79<sup>e</sup> minute: Milton centrait au second poteau depuis la ligne de fond pour Romario qui, en égalisant, faisait oublier plusieurs essais manqués précédemment. La joie des Brésiliens était telle qu'elle leur faisait perdre un instant leur concentration. Klinsmann ne manquait pas l'occasion. Il ne pouvait être stoppé qu'irrégulièrement. Penalty: tout les efforts des Brésiliens semblaient réduits à néant. C'était compter sans Taffarel, qui partait du bon côté et retenait le tir d'un Funkel catastrophé.

Ce fut vraiment le tournant du match. Certes, les Allemands respirèrent la partie comme si rien ne s'était passé. Mais, psychologiquement, cet échec de Funkel eut une grosse importance, par la suite, lors du tir des penalties.

La prolongation ne devait apporter aucune modification au score, en dépit d'une nette domination des Brésiliens. Une défense allemande toujours très forte mentalement devant un gardien qui n'avait rien à envier à son vis-à-vis, interdit aux Brésiliens toute concrétisation de leur suprématie. Pour les Allemands, le tir de penalties devait, une fois encore, constituer la plus amère des désillusions.

**D**espués de 120 minutos de gran partido y una serie de penales dramática, los brasileños pasaron por segunda vez consecutiva a la final de un Torneo Olímpico de Fútbol. El héroe del encuentro, Claudio Taffarel, detuvo el remate de Janssen. Klinsmann pegó sólo en el palo y Wuttke zozobó también ante el magnífico guardameta brasileño. Por el lado alemán, el destacado portero Uwe Kamps pudo atajar el remate de André Cruz. Sin embargo, no pudo hacer nada contra los tiros de João Paulo, Luis Carlos y Farias Romario.

Antes de este último acto, los 65.000 espectadores del Estadio Olímpico presenciaron un cotejo que en sí representó la mejor publicidad para el deporte del balón. Desde el inicio, ambos conjuntos desplegaron un ritmo muy acelerado, destacándose los brasileños por su virtuosismo e ingenioso dominio del balón y, los alemanes, por su superioridad física y de conjunto. Los germanos pasaron unos instantes iniciales de susto cuando un centro de Geovani se fue a estrellar contra el poste, mientras que, por el otro lado, en el minuto 16 Mill cortó la respiración de los brasileños con un potente remate que pasó por milímetros por encima del travesaño. A pesar de no haberse marcado un tanto en este primer tiempo, el partido fue muy entretenido. Los promotores de estas acciones emocionantes fueron, en primera línea, los dos números 10, Careca y Wolfram Wuttke.

En el transcurso del enfrentamiento, se comenzó a perfilar una ligera superioridad brasileña. No obstante, los muchachos de Hannes Löhr no escatimaron esfuerzos para mantener el equilibrio y para lanzar contragolpes vertiginosos por intermedio de Mill.

En el minuto 51, los brasileños tuvieron que encarar una situación





Although wrestling is an Olympic discipline, it should not be employed for football. Schulz (FR Germany, no. 2) ignores this rule in this action against Bebeto. Bien que la lutte soit aussi une discipline olympique, on ne devrait pas l'utiliser dans le cas du football. Schulz (RFA No. 2) ignore cette règle dans la présente scène où il est opposé à Bebeto.

Aunque la lucha libre es también un deporte olímpico, no debería aplicarse al fútbol. Esta regla la ignora Schulz (RFA, Nº 2) en esta escena contra Bebeto. Obwohl Ringen auch eine olympische Sportart ist, sollte sie im Fußball nicht angewendet werden. Diese Regel ignoriert Schulz (BRD, Nr. 2) in dieser Szene gegen Bebeto.

desconocida para ellos hasta entonces. Wuttke lanzó un tiro libre sobre el área penal de los sudamericanos, los cuales acusaron en frío gol de cabeza realizado por Fach. Por primera vez estuvieron obligados a remontar una desventaja. La reacción vino inmediatamente. Brasil presionó aún más y también en el banco de suplentes se pasó a la ofensiva.

Bebeto, quien no se pudo imponer a los corpulentos defensas alemanes con sus gambetas ofensivas, fue sustituido por João Paulo. Careca, una de las figuras estelares de este encuentro, habilitaba continuamente a sus compañeros con pases de gran precisión. Estos esfuerzos se vieron coronados por el éxito en el minuto 79. Milton acometió hasta la línea de fondo, lanzó un centro preciso sobre el poste lejano donde estaba al acecho Romario, quien coleccionó el esférico con un golpe seco y certero, igualando el tanteador. El júbilo hizo que los brasileños perdieran la con-

centración por un instante, lo cual aprovechó Klinsmann para irrumpir en el área penal contraria, siendo objeto de falta penal. Por un momento Brasil vio sus esfuerzos en trance de desvanecerse, pero Taffarel adivinó la trayectoria del balón y atajó el penal. Para Funkel se vino abajo el mundo futbolístico. A posteriori se puede afirmar que esta falla condujo al vuelco del partido. Pese a que los alemanes continuaran atacando con vehemencia, este fracaso tuvo, sin duda alguna, su efecto psicológico negativo en las series de penal después del alargue.

A pesar de la clara superioridad de los brasileños, el tiempo suplementario no pudo desempatar a los contrincantes. La disposición mental inquebrantable de la defensa alemana y Kamps, tan capaz como su adversario Taffarel, evitaron que Brasil pudiese modificar el tanteador. Nuevamente, tiros penales, nuevamente una amarga eliminación.

Nach 120 Minuten grossartigen Spiels und einem dramatischen Elfmeterschiessen standen die Brasilianer zum zweiten aufeinanderfolgenden Mal im Endspiel eines Olympischen Fussballturniers. Janssen sah seinen Schuss vom Helden der Partie, Claudio Taffarel, gehalten; Klinsmann traf nur den Pfosten und auch Wuttke scheiterte am magistralen brasilianischen Schlussmann. Demgegenüber konnte der ebenfalls ausgezeichnete deutsche Torwart Uwe Kamps nur gerade den Versuch von André Cruz stoppen, gegen die Schüsse von João Paulo, Luis Carlos und Farias Romario war er machtlos.

Vor diesem «Showdown» waren die über 65 000 Zuschauer im Olympia-Stadion in den Genuss einer Partie gekommen, die beste Werbung für den Fussball darstellte. Von Beginn weg schlugen beide Teams ein sehr hohes Tempo an. Die Brasilianer führten technisch eine sehr feine Klinge, spielten druckvoll auf Angriff, während die technisch ebenfalls guten Deutschen vor allem ihre physische Überlegenheit auszuspielen versuchten. Eine erste Schrecksekunde erlebten die Europäer, als eine Flanke von Geovani noch an den Pfosten gelenkt wurde. Auf der anderen Seite köpfte Mill in der 16. Minute nach einer schönen Rechtsflanke zum hinteren Pfosten nur knapp über das Tor. Auch wenn die erste Hälfte keine Tore brachte, war sie keineswegs langweilig. Dies war in erster Linie der Verdienst der beiden Nummern 10, Careca und Wolfram Wuttke, die beide die treibenden Kräfte im Mittelfeld waren.

Mit dem Fortgang der Partie schälte sich immer mehr eine leichte Überlegenheit der Brasi-

lianer heraus. Dennoch liessen die Leute von Hannes Löhner nie die Zügel der Partie fahren, sondern lancierten aus einer kompakten Abwehr heraus blitzschnelle Konter.

In der 51. Minute sah sich Brasilien mit einer bis anhin ungeahnten Situation konfrontiert. Wuttke zog von rechts einen Freistoss in den Strafraum der Brasilianer hinein, die wie angewurzelt zusahen, wie Fach hochstieg und zum 1:0 einköpfelte. Die Reaktion folgte postwendend. Brasilien machte noch mehr Druck, und auch auf der Trainerbank blieb man nicht untätig. Anstelle des filigranen Bebeto, der gegen die körperlich überlegenen Deutschen kaum einen Stich getan hatte, kam João Paulo. Careca, der eine heraus-

*The skilful and unpredictable dribbling of Romario (no. 11), subsequently transferred to PSV Eindhoven, was the cause of panic for any team. Here Görtz (no. 3) and Hörster (no. 5) are going through this unpleasant experience. Luis Carlos is on the left.*

*Panik dans la surface de réparation de chaque équipe, à la suite des dribbles bien exécutés et incalculables de Romario (Nº 11) qui fut transféré au PSV Eindhoven après le tournoi. Ici, Görtz (Nº 3) et Hörster (Nº 5) ont connu une telle expérience déplaisante. A droite: Luis Carlos.*

*Panik im Strafraum eines jeden Teams verursachten die gekonnten und unberechenbaren Dribblings des nach dem Turnier zum PSV Eindhoven transferierten Romario (Nr. 11). Hier müssen Görtz (Nr. 3) und Hörster (Nr. 5) diese unangenehme Erfahrung machen. Links: Luis Carlos.*





ragende Leistung zeigte, setzte seine Kollegen immer wieder gekniet in Szene und nach 79 Minuten trugen die Anstrengungen endlich Früchte: Milton flankte von der Grundlinie zurück auf den am hinteren Pfosten lauernden Romario, der mit dem Ausgleich frühere Fehlschüsse wieder gut machte. Der Jubel liess die Südamerikaner für einen Augenblick in der Konzentration nachlassen. Klinsmann witterte seine Chance und konnte nur noch durch ein Foulspiel gestoppt werden. Elfmeter – alle Bemühungen der Brasilianer schienen umsonst gewesen zu sein. Taffarel ahnte jedoch die richtige Ecke und hielt den Schuss; für Funkel brach die Fussballwelt zusammen. Rückblickend betrachtet muss diese Szene als Wendepunkt der Partie bezeichnet werden, denn obwohl die Deutschen weiterspielten, als ob nichts geschehen wäre, dürfte dieses Scheitern spätestens beim abschliessenden Elfmeterschiessen psychologische Auswirkungen zeitig haben.

Auch die darauffolgende Verlängerung brachte trotz einer deutlichen Überlegenheit Brasiliens keine Entscheidung. Die mental noch immer starke Abwehr der Deutschen und Kamps, der seinem Gegenüber Taffarel keinesfalls nachstand, verhinderten weitere Treffer. Einmal mehr Elfmeterschiessen, einmal mehr ein bitteres Ausscheiden. ❁

The Brazilian players relaxing and getting into the mood before the start of extra time.

Phase de détente et de concentration de joueurs brésiliens avant le début des prolongations.

Fase de relajamiento y concentración de los jugadores brasileños antes de comenzar la prórroga.

Lockerungs- und Konzentrationsphase brasilianischer Spieler vor Beginn der Verlängerung.



Pep up for Milton (no. 16) before the start of extra time.

Arrêt de boxe pour Milton (No. 16) entre la fin du temps de jeu réglementaire et le début des prolongations.

Momento d'erespiro para Milton (Nº 16) entre el final del tiempo de juego reglamentario y el principio de la prórroga.

Boxenstop für Milton (Nr. 16) zwischen dem Ende der regulären Spielzeit und dem Beginn der Verlängerung.

Taffarel, match winner for Brazil in the semi final against FR Germany.

Taffarel, gagnant du match, pour le Brésil, dans la demi-finale contre la RFA.

Taffarel, ganador del partido en favor de Brasil en la semi-final contra la RFA.

Taffarel, Matchwinner für Brasilien im Halbfinal gegen die BRD.







Wolfram Wuttke, often named the "enfant terrible" of German football, emerged as one of the most dominating personalities in Hannes Löhr's side.

Wolfram Wuttke, souvent appelé l'enfant terrible de l'équipe allemande, a évolué à Séoul pour devenir une personnalité qui détermine le jeu, au sein de l'équipe de Hannes Löhr.

Wolfram Wuttke, llamado a menudo el «enfant terrible» del fútbol alemán, se desarrolló en Séoul como una personalidad determinante en el equipo de Hannes Löhr.

Wolfram Wuttke, oftmals als «enfant terrible» des deutschen Fußballs bezeichnet, entwickelte sich in Séoul zu einer spielbestimmenden Persönlichkeit in der Elf von Hannes Löhr.

Two up after 18 minutes, thanks to Klinsmann and Kleppinger, and a final score of 3-0 with another goal from Schreier: for once the Germans had less trouble than usual with their arch-rivals from the south, and they were worthy winners of the bronze medal. Italy gave only an average performance for their farewell to Korea, and their defence conceded goals eleven, twelve and thirteen in the course of this match.

Both Löhr and Rocca were forced to make team changes for this final game. The German trainer had to do without Görtz and Fach, both injured, while his Italian counterpart was short of Ferrara and Iachini, who were both suspended. The 61,000 spectators were treated to a top-class match. The Italians attacked from

the whistle, while the Germans played a waiting game and relied on quick counter-attacks through Klinsmann and Mill, both looking very sharp. These two had a great time in the opening quarter of an hour and made full use of their skills. The smaller and mobile Mill took a pass from Wuttke in the fifth minute, left his opponents standing, and his bigger and athletic partner Klinsmann overcame the less physical Italian defenders and scored from close range. As a result, Rocca re-organised his defence, but the problem was not solved. In the 17<sup>th</sup> minute the 2-0 was in the air, but Sievers failed to take full advantage of a Tacconi mistake and put the ball wide. A minute later the otherwise very dependable Italian goalkeeper was again in trouble. Wuttke played a corner to the near post, Schulz touched it on and Kleppinger on the far post headed powerfully into the net.

During set pieces like this, and on other occasions too, lack of organisation and, to some extent, lack of physical size were clearly against the Italians. They did manage to create some good moves themselves, but Mauro, Carnevale and Viridis too, all failed to take advantage of promising situations, being foiled either by Kamps' or by their own nerves.

In the second half, the pattern was much the same. Italy remained on the offensive and put all they had into an effort to reduce the deficit. In the 50<sup>th</sup> minute, Viridis indeed had the ball in the net, but the goal was disallowed because of an offside infringement. A short time later he had to call it a day: an injury that had bothered him before the game had started forced him to retire, and Rizzitelli took his place. Despite this additional handicap, the Italians again came close to opening their account, but Crippa's powerful shot from 35 metres hit the bar, and Colombo saw his shot go just wide of the goal. They were punished for this failure to take their chances twenty minutes before the end; a move involving several players found Kleppinger on the goal-line with the ball, and he served it to Schreier on a plate. The Italians' resistance was broken, but the Germans allowed their concentration to lapse, and a mistake by Schulz almost gave away a goal, but it was not the Italians' day. For them Kamps' goal was nailed closed for the evening.

## Italy v. Germany FR

0:3 (0:2)

31 30.9.88 19:00 Seoul

61,000

Italy: 1 Tacconi; 6 Tassotti; 10 Carobbi, 11 Crippa, 9 Brambati; 7 Colombo, 15 Galia, 18 Mauro, 4 De Agostini; 13 Viridis, 3 Carnevale

Germany FR: 12 Kamps; 5 Hörster; 4 Funkel, 13 Grahammer, 2 Schulz; 17 Sievers, 18 Kleppinger, 14 Hässler, 10 Wuttke; 11 Mill, 9 Klinsmann

- a) 5' Klinsmann 0:1, 18' Kleppinger 0:2; 68' Schreier 0:3  
 b) Loustau (Argentina) — Röthlisberger (Switzerland), Diramba (Gabon)  
 c) Italy: 58' out Viridis, in Rizzitelli  
 Germany FR: 61' out Wuttke, in Schreier  
 85' out Sievers, in Bommer  
 d) Italy: 60' Galia, 87' Crippa  
 Germany FR: 32' Schulz  
 e) —

Deux à 0 après 18 minutes de jeu déjà sur des buts de Klinsmann et Kleppinger. 3:0 après 90 minutes grâce à un autre but de Schreier: la RF d'Allemagne n'a connu cette fois que peu de problèmes face à son grand rival du Sud et elle a obtenu de façon méritée la médaille de bronze du tournoi. L'Italie s'en est allée sur une performance moyenne, après que sa défense eut encaissé ses onzième, douzième et treizième buts.

Tant Löhr et Rocca avaient été contraints de modifier leur équipe pour ce dernier match. L'entraîneur allemand était privé de Görtz et de Fach, blessés, alors que son homologue italien devait pourvoir au remplacement de Ferrara et de Iachini, tous deux suspendus. Les 61'000 spectateurs ont pu suivre un match d'un haut niveau. La Squadra azzurra opta d'emblée pour l'offensive cependant que la RF d'Allemagne restait sur la défensive en misant sur les actions de rupture des impressionnants Klinsmann et Mill. Durant le quart d'heure initial, les deux attaquants de pointe ont évolué en grands seigneurs et ils ont tenu leur rôle à la perfection. Sur une passe de Wuttke, le petit Mill laissait littéralement ses adversaires sur place à la 5<sup>e</sup> minute et l'athlétique Klinsmann imposait sa puissance aux cinq mètres pour ouvrir la marque. Rocca modifiait sa défense mais les problèmes restaient les mêmes. Le 2:0 aurait pu survenir à la 17<sup>e</sup> minute déjà mais Sievers, sur une

faute de Tacconi, manquait la cible. Ce n'était toutefois que partie remise. Une minute plus tard, Tacconi, pourtant excellent jusqu'ici, ratait son affaire. Wuttke tirait un corner au premier poteau, Schulz prolongeait de la tête et, toujours de la tête, Kleppinger marquait un second but imparable.

Dans ces deux cas mais aussi en d'autres circonstances, le manque d'organisation et l'infériorité physique de l'équipe de Rocca avaient éclaté au grand jour. Certes, les Italiens restaient capables de réussir d'excellentes combinaisons; Mauro, Carnevale et même Viridis échouaient cependant à la conclusion, face à l'excellent Kamps mais aussi victimes de leur nervosité.

Les données ne changeaient pas en seconde mi-temps. Les Italiens, toujours très offensifs, jetaient toutes leurs forces dans la bataille pour tenter de réduire l'écart. A la 50<sup>e</sup> minute, Viridis marquait mais son but était annulé pour hors-jeu. Peu après, il devait quitter le terrain. La blessure dont il s'était plaint avant le match l'obligeait à céder sa place à Rizzitelli. Malgré cet affaiblissement sur le plan offensif, les Transalpins restaient les plus dangereux. Crippa expédiait un tir des 35 mètres sur la transversale alors que Colombo tirait de peu à côté.

Ce manque de réussite, les hommes de Rocca le payaient cher à vingt minutes de la fin quand Schreier portait la marque



à 3:0 à la suite d'une série de combinaisons terminées par Kleppinger. Cette fois, c'en était bien fini pour les Italiens. Les Allemands se déconcentraient toutefois eux aussi. Sur une erreur de Schulz, on pouvait croire au but d'honneur. Croire seulement. Il était écrit que, ce soir-là, Kamps ne serait pas battu.

**A** los 18 minutos ya, el marcador señalaba 2 a 0 por goles de Klinsmann y Kleppinger y, al final, 3 a 0 por gol de Schreier. Por una vez, la RF de Alemania no evidenció problemas con su rival clásico del sur, adjudicándose, en forma merecida, la medalla de bronce en este Torneo. Italia retornó a casa con una actuación mediocre y trece goles negativos en su haber.

Tanto Löhr como Rocca estuvieron obligados a modificar sus formaciones en este último partido. Al entrenador alemán le faltaron Goertz y Fach, por lesión, mientras que a su contendiente italiano le faltaron Ferrara y Iachini por suspensión. Los 61.000 espectadores pudieron presenciar un espectáculo con gran relieve. La escuadra azzurra salió a atacar inmediatamente, mientras que la RF de Alemania prefirió aguardar y lanzar veloces contraataques mediante los incontenibles Klinsmann y Mill. Ambas puntas buscaron el desbordamiento con quiebros y fintas, desequilibrando completamente a la línea de fondo italiana en los primeros 15 minutos iniciales. El pequeño Mill subía con gran facilidad, dejando parado, más de una vez, a sus marcadores, y el atlético Klinsmann superaba constantemente a los defensas físicamente inferiores. A continuación, Rocca alteró su línea de fondo,

pero los problemas siguieron siendo los mismos.

En el minuto 17 casi subieron el 2 a 0 al tateador después de una falla del guardameta Tacconi. Sin embargo, el potente remate de Sievers salió afuera. Un minuto más tarde, Tacconi, quien sobresalió generalmente por su seguridad, volvió a cometer una falla. Wuttke lanzó un saque de esquina sobre el poste cercano, Schulz alargó con la cabeza y, en el poste lejano, Kleppinger cabeceó el esférico a las redes, marcando el 2 a 0.

En estas situaciones estándar así como en otras escenas se notó claramente la falta de organización de juego y la inferioridad física del conjunto de Rocca. No obstante funcionar colectivamente, Mauro, Carnevale y Viridis desperdiciaron buenas oportunidades de marcar debido a sus propios nervios o la gran actuación de Kamps.

El segundo tiempo se presentó igual que el primero. Italia intentó remontar la desventaja con mucho esfuerzo y fútbol ofensivo. En el minuto 50, Viridis consiguió marcar un tanto que fue anulado por fuera de juego. Poco después se tuvo que retirar de la cancha por una lesión que lo venía acosando desde antes del encuentro, dando lugar a Rizzitelli. A pesar de esta debilitación en el sector del ataque, los italianos estuvieron cerca del gol de enlace, pero el violento remate de Crippa se estrelló contra el travesaño y el tiro de Colombo pasó a milímetros de la meta.

Esta falta de acierto tuvo sus consecuencias negativas a veinte minutos del término, cuando Kleppinger se fue por la línea

lateral hasta la línea de fondo eludiendo a varios marcadores, y habilitó a Schreier con un gol cantado. Se quebró así la resistencia de los italianos, pero los alemanes optaron por levantar el pie del acelerador. Una falla de Schulz casi conduce al gol de honor, pero tampoco en esta situación supieron marcar. Esa noche, la valla de Kamps estuvo cerrada para los italianos.

**N**ach 18 Minuten bereits 2:0, durch Tore von Klinsmann und Kleppinger, 3:0 am Schluss nach einem weiteren Treffer durch Schreier: Die BR Deutschland hatte für einmal mit ihrem Erzrivalen aus dem Süden wenig Probleme und gewann verdient die Bronzemedaille dieses Turniers. Italien verabschiedete sich mit einer durchschnittlichen Leistung, nachdem die Verteidigung die Gegentreffer elf, zwölf und dreizehn einkassieren musste.

Sowohl Löhr wie Rocca waren gezwungen, veränderte Formationen in dieses letzte Spiel zu schicken. Dem deutschen Trainer fehlten Goertz und Fach wegen Verletzung, während sein italienischer Gegenüber auf Ferrara und Iachini, beide wegen Sperren, verzichten musste. Die 61'000 Zuschauer kamen in den Genuss einer hochstehenden Partie. Die Squadra azzurra griff dabei von Beginn weg an, die BR Deutschland hingegen verlegte sich zunächst aufs Abwarten und die schnellen Konter über die beeindruckenden Klinsmann und Mill. Die beiden Sturmspitzen führten in der Anfangsviertelstunde ein Herrenleben und spielten ihre Vorzüge perfekt aus. Der kleine, wendige Mill liess in

Following a blatant goalkeeping error, Kleppinger (FR Germany no. 18), inadequately marked by Tassotti, heads the ball home for the decisive 2-0.

Après une faute impardonnable du gardien, Kleppinger (RFA, No. 18), insuffisamment marqué par Tassotti, d'un jeu de tête réussit la décision préliminaire de 2:0.

Tras una falta grave del guardameta, Kleppinger (RFA no. 18), marcado insuficientemente por Tassotti, remata de cabeza el previo 2 a 0 decisivo.

Nach krassem Torhüterfehler köpft Kleppinger (BRD, Nr. 18), von Tassotti ungenügend markiert, zum vorentscheidenden 2:0 ein.

der fünften Minute nach einem Pass von Wuttke seinen Gegner einfach stehen und der Gegner, athletische Klinsmann setzte sich im Fünfmeteraum gegen seinen physisch schwächeren Bewacher durch. In der Folge stellte Rocco seine Abwehr um, doch die Probleme blieben bestehen. Bereits in der 17. Minute hätte das 2:0 fallen sollen, aber Sievers traf nach einem Fehler Tacconis das Tor nicht. Der sonst so zuverlässige italienische Schlussmann war auch eine Minute später nicht im Bilde. Wuttke flankte einen Eckball zum näheren Pfosten, Schulz verlängerte mit dem Kopf und am hinteren Pfosten köpfte Kleppinger wuchtig zum 2:0 ein.

In diesen Standardsituationen, aber auch in anderen Szenen traten die fehlende Spielorganisation und teilweise körperliche Unterlegenheit der Elf von Rocco klar zu Tage. Zwar zeigte sie flüssige Kombinationen, doch scheiterten Mauro, Carnevale und auch Viridis in aussichtsreicher Position entweder am hervorragenden Kamps oder an den eigenen Nerven.

In der zweiten Hälfte ging es im gleichen Stil weiter. Italien, weiterhin offensiv, versuchte mit aller Macht, den Anschlusstreffer zu erzielen. In der 50. Minute gelang Viridis ein Tor, das jedoch wegen Abseits annulliert wurde. Etwas später musste er sogar forfait erklären; die Verletzung, welche ihn schon vor dem Spiel geplagt hatte, zwang ihn, Rizzitelli Platz zu machen. Trotz dieser zusätzlichen Schwächung im Angriffsbereich standen die Italiener dem ersten Tor sehr nahe, aber Crippa traf mit einem Gewaltsschuss aus 35 Metern nur die Querlatte, und Colombo setzte seinen Schuss knapp neben das Tor.

Die mangelnde Chancenauswertung rächte sich knapp zwanzig Minuten vor Schluss, als Kleppinger nach einer Kombination über mehrere Strahler und Schreier den Ball einschussfertig auflegte. Der Widerstand der Azzurri war gebrochen, doch auch die Deutschen liessen in ihrer Konzentration nach. Ein Lapsus von Schulz hätte beinahe zum Ehrentreffer geführt, aber es sollte nicht sein. Für Italien war Kamps Tor an jenem Abend buchstäblich zugenagelt. ☛





## FINAL — SEOUL

Weather conditions were ideal for the final, and a crowd of 74,000 saw the USSR beat Brazil 2-1. Both teams had to take the field at less than full strength, because players were having to sit out a suspension, but the absence of Brazil's play-maker and captain, Geovani, plus Ademir, was probably a greater factor in the final reckoning than the absence of Tcherednik for the Russians.

Once again, a final was an encounter between Europe and South America. On one side we had the very compact Soviet team that functioned brilliantly as a unit, and on the other the Brazilians, who were hoping that their flair for the game and their greater individuality would enable them to complete their collection of trophies, after winning silver in 1984.

At the beginning it was more the Brazilians that set the tone. Particularly during dead ball situations they caused hectic scenes in their opponent's goal-mouth, where Kharine showed his mettle on several occasions. As time went on, however, the "Sbornaja" were able to get more into the game and in fact established a slight edge, and it was rather against the run of the play that they conceded the first goal. Neto struck a corner from the right across to the far post, and Romario, who had been kept under control until this moment, touched the ball into the goal. It remained 1-0 until half time, with Kharine and Taffarel both showing skill in preventing any further goals.

For the second half, Byshovets brought on Savitchev in place of Narbekovas, and this move paid off. The big forward made an immediate impression in terms of more thrust up front, and forced Taffarel to make a fine save just after the re-start. Mikhailitchenko and Kouznetsov established more and more control in midfield, and Brazil's defence began

to come under pressure. When Savitchev broke through yet again, Andrade was only able to bring him down with a foul in the penalty area. Dobrovolski, who in the meantime had switched over to the right side and was increasingly getting into the game, sent Taffarel the wrong way and put the teams level.

Carlos Alberto Silva now staked everything on a single card. Edmar and João Paulo came on for Bebeto and Neto, and João Paulo above all posed all sorts of problems for the Russian defence. Following one of these moves, Romario was brought down in the box in a confusing situation, but referee Biguet allowed play to continue, as he did again only a few minutes from time when the Brazilians were demanding a penalty for the second time. During this phase the South Americans had a slight advantage, but the Soviets kept their heads and defended stoutly until the final whistle.

Following their tough battles in the semi-finals, both teams were now forced to play extra time, for the second time within four days. The pace of the game until then had taken its toll of their energy and now slowed down. One sign of the players' tiredness was the increased number of fouls and the increasingly hectic atmosphere on the pitch. The final decision came after 103 minutes when the ball was played via Iarovenko and Lioutyi to Savitchev, who lifted it beautifully over Taffarel's head. But the Russians had to go through another nervous phase, when Tatartchouk was sent off following his second warning. But they were only outnumbered for a short time, since Edmar followed him off the field with eight minutes left to play. Kharine saved his team with his best effort of the match when he parried a shot from André Cruz just before time.

Thus the USSR won the Olympic tournament again, having last

### USSR v. Brazil

2:1 a.e.t. (1:1, 0:1)

33 1.10.88 19:00 Seoul

74,000

USSR: 1 Kharine; 18 Gorloukovitch; 17 Lossev, 2 Ketachvili, 12 Iarovenko; 20 Narbekovas, 7 Kouznetsov, 15 Mikhailitchenko, 10 Dobrovolski; 11 Lioutyi, 14 Tatartchouk

Brazil: 1 Taffarel; 14 Luis Carlos, 15 Aloisio, 19 Andrade, 13 André Cruz, 2 Jorginho; 16 Milton, 10 Careca, 17 Neto; 20 Bebeto, 11 Romario

- a) 29' Romario 0:1; 60' Dobrovolski 1:1 (penalty); 103' Savitchev 2:1  
b) Biguet (France) — Diaz (Colombia), Jassim (Bahrain)  
c) USSR: 45' out Narbekovas, in Savitchev  
115' out Lioutyi, in Skliarov  
Brazil: 73' out Neto, in Edmar  
75' out Bebeto, in João Paulo  
d) USSR: 42' Ketachvili, 78' Tatartchouk, 91' Gorloukovitch  
Brazil: 42' Careca, 72' Luis Carlos, 115' Aloisio  
e) USSR: 110' Tatartchouk  
Brazil: 112' Edmar

done so in 1956. In the final they had remained true to their proven system of solid teamwork, and faced the ball artists from Brazil with a compact, unified structure. For the South Americans, this second consecutive defeat in an Olympic final was a bitter blow. They had managed to contain the Russian play-maker Dobrovolski, but precisely because it had been Byshovets' strategy to share all duties and responsibilities equally within the team, other players were able to fill the vacuum, until the No.10 switched sides and began to get more into the driving seat. The Brazilians had trouble with their zone-marking, which allowed the opposing forwards too much freedom.

Their forwards, Careca, Bebeto and Romario too, had a difficult match against the close-marking Russian defenders. Careca seemed to wear himself out as the game went on, in his tussles with Ketachvili, and Romario was only able to look more like himself when João Paulo came on and attracted some of the attention of the Russian defenders. Brazil were at their most dangerous during standard situations.

Their swinging corners always caused a panic for Gorloukovitch and his men in the Russian defence, and even more dangerous were the free kicks taken by André Cruz, their power giving Kharine problems on more than one occasion. In fact, the numerous free kicks that the Soviet team conceded around the penalty area could have proved their downfall. In the press conference, Silva had the grace to play down the debatable points of the game, and instead spoke of "a high level match on both sides". That it certainly had been.

*The Olympic Football Tournament medal winners (l. to r.): Brazil (2<sup>nd</sup>), USSR (winners), FR Germany (3<sup>rd</sup>) and winners of the Fair Play Prize).*

*Les lauréats du Tournoi Olympique de Football (de gauche à droite): Brésil (2<sup>e</sup>), URSS (Champion olympique) et RFA (3<sup>e</sup> et gagnant du Trophée de Fair-play).*

*De izquierda a derecha: Los ganadores de medallas en el Torneo Olímpico de Fútbol: Brasil (2<sup>o</sup>), URSS (vencedor olímpico) y la RFA (3<sup>o</sup> y vencedor del Trofeo Fair-Play).*

*Die Medallengewinner des Olympischen Fussballturniers (v.l.n.r.): Brasilien (2.), UdSSR (Olympiasieger) und die BRD (3. und Gewinner der Fairplay-Trophäe).*







*There is an atmosphere of suspense when the Finalists make their entrance.*

*Atmosphère tendue au moment de l'entrée des deux finalistes.*

*Ambiente tenso en la entrada de ambos finalistas.*

*Gespannte Atmosphäre beim Einmarsch der beiden Finalisten.*

Dans des conditions idéales, devant 74'000 spectateurs, l'URSS a battu le Brésil par 2:1. Des deux côtés, on devait se passer de différents joueurs, suspendus. L'absence du meneur de jeu et capitaine Geovani, ainsi que de Ademir, se révéla plus grave pour les Brésiliens que celle de Tcherednik pour les Soviétiques.

Une fois de plus, cette finale donnait lieu à un duel Europe - Amérique du Sud, avec, d'un côté, une équipe soviétique homogène et très compacte, de l'autre une formation brésilienne qui comptait sur son sens du jeu et ses individualités pour enrichir enfin son palmarès de la médaille d'or, après la médaille d'argent obtenue quatre ans plus tôt.

En début de match, ce sont les Brésiliens qui donnèrent le ton. Sur les coups de pied arrêtés notamment, ils créaient des scènes très chaudes devant le gardien Kharine, lui donnant l'occasion de se distinguer. Au fil des minutes cependant, les Soviétiques rétablissaient l'équilibre et ils s'assuraient même une légère suprématie territoriale. Le premier but était ainsi marqué un peu contre le cours du jeu. Neto tirait un corner de la droite au deuxième poteau. Romario, qui avait été parfaitement marqué jusqu'ici, surgissait pour ouvrir la marque. Jusqu'au repos, les occasions ne manquaient pas de part et d'autre. Mais les deux gardiens, Kharine et Taffarel, se montraient intraitables.

A la reprise, Byshovets remplaçait Narbekovas par Savitchev. Ce changement allait se ré-

véler payant. Sa grande taille permettait au nouveau-venu d'augmenter la pression soviétique. Il obligeait d'ailleurs d'emblée Taffarel à une magnifique parade. En milieu de terrain, Mikhaïlitchenko et Kouznetsov s'assuraient le contrôle du jeu et la défense brésilienne commençait à se trouver aux abois. Lorsque, une fois de plus, Savitchev réussissait à percer, Andrade n'avait d'autre ressource que de l'arrêter irrégulièrement dans son carré de réparation. Dobrovolski qui, entre-temps, avait passé sur le côté droit et qui se retrouvait de plus en plus souvent sur l'avant-scène, transformait le pénalty en «envoyant» Taffarel du mauvais côté.

Carlos Alberto Silva abattait alors ses dernières cartes. Il appelait Edmar et João Paulo en remplacement de Bebeto et de Neto. João Paulo posait immédiatement des problèmes à la défense soviétique. Romario en était le principal bénéficiaire. Il était croché dans le carré de réparation mais l'arbitre laissait jouer. Gérard Biguet prenait la même

*No break through for Romario. Here he is being well taken care of by Dobrovolski. There is no need for Kouznetsov (No. 7) to help out.*

*Romario ne peut trouver de passage. Cette fois Dobrovolski s'occupe «tendrement» de lui. Kouznetsov (No. 7) n'a pas besoin d'intervenir.*

*Romario no logra escapar. Aquí es atendido «afectuosamente» por Dobrovolski. Kouznetsov (Nº 7) no necesita intervenir.*

*Kein Durchkommen für Romario. Hier wird er von Dobrovolski «liebervoll» umsorgt. Kouznetsov (Nr. 7) braucht nicht einzugreifen.*

décision à quelques minutes de la fin alors que les Brésiliens réclamaient pour la deuxième fois un pénalty. Cette dernière période du temps réglementaire avait été à l'avantage des Brésiliens mais les Soviétiques avaient su faire front avec calme et pondération.

Pour la deuxième fois en quatre jours, les deux équipes se retrouvaient dans l'obligation de jouer une prolongation. Le rythme élevé et les efforts consentis commençaient à se faire sentir et la cadence baissait. Signe de la fatigue générale, les fous se faisaient plus nombreux et l'atmosphère devenait de plus en plus pesante sur la pelouse. La décision tombait à la 103<sup>e</sup> minute. De Iarovenko, la balle passait à Lioutyï puis à Savitchev lequel

réussissait un remarquable lob. Les Soviétiques se retrouvaient en difficulté quand Tatartchouk devait quitter le terrain pour avoir écopé de son deuxième avertissement. Mais l'équilibre numérique était rétabli à huit minutes de la fin lorsque pour la même raison, Edmar prenait prématurément le chemin des vestiaires. Kharine a sans doute préservé la victoire soviétique en intervenant peu avant la fin sur un tir d'André Cruz.

Pour la deuxième fois après 1956, l'URSS a accédé ainsi à la première marche du podium. En finale, elle ne s'est pas écartée de ses principes traditionnels et c'est avec une formation homogène que les Brésiliens ont eu à en découdre.

Pour les Sud-américains, cette seconde défaite consécutive en finale a eu un goût particulièrement amer. Certes, on avait réussi à limiter le rayon d'action de Dobrovolski, le meneur de jeu soviétique mais grâce à la répartition des forces sur la répartition mise au point par Byshovets, d'autres furent en mesure d'assurer la relève jusqu'à ce que le No 10, après un changement d'aile, eut repris la direction des opérations.

Les Brésiliens ont connu des problèmes avec leur marquage de zone, qui laissait une trop grande liberté aux attaquants adverses. En attaque, Careca, Bebeto et Romario également, serrés de





très près, ne purent s'exprimer que difficilement. C'est ainsi que Careca a laissé toutes ses forces dans son duel avec Ketachvili. Romario lui-même n'a pu donner le meilleur de lui-même que lorsque João Paulo vint monopoliser l'attention d'une partie de la défense adverse.

Le Brésil fut le plus dangereux sur les balles arrêtées. Les corners rentrants des Sud-américains semèrent régulièrement la panique dans l'arrière-défense soviétique. Les coups francs d'André Cruz se révélèrent en-

core plus redoutables et Kharine eut de nombreuses occasions de jauger sa puissance de frappe.

Les nombreux coups francs concédés par les Soviétiques à l'orée de leur carré de réparation auraient pu coûter cher. En définitive, c'est l'équipe la plus chancelante qui a gagné. Au cours de la conférence de presse, Silva, en grand seigneur, a moins parlé des nombreux incidents qui ont émaillé la finale que «de l'excellent football pratiqué par les deux équipes». Qui songerait à le contredire?

**B**ajo condiciones climáticas óptimas y el atronador clamoreo de 74.000 espectadores, la Unión Soviética derrotó a Brasil por 2 a 1. Ambos equipos tuvieron que prescindir de varios jugadores por suspensión, teniendo, sin embargo efectos más perjudiciosos las ausencias del armador de juego y capitán Geovani así como de Ademir de Brasil que la falta de Tcherednik en la URSS.

Una vez más se volvieron a enfrentar en una final Europa y Sudamérica. Por una parte, se presentó una escuadra soviética compacta que brilló por su senti-

do colectivo y unidad, por la otra, una selección brasileña que trató de completar su palmarés con la medalla de oro después de obtener la de plata en 1984 con un juego ingenioso y más individual. Al comienzo dominaron más los sudamericanos. Crearon situaciones muy peligrosas en el área de Kharine, particularmente en ocasiones con balón parado, teniendo que esforzarse a fondo el guardaque soviético. Poco a poco, la URSS comenzó a equilibrar la contienda y a imprimir su dominio. No obstante, el primer gol fue anotado por Brasil. Neto lanzó un saque de esquina sobre el poste lejano donde se encon-



*The exuberant Soviet team rejoicing after a great match. La grande allégresse de l'équipe de l'URSS après un match remarquable. El gran júbilo del equipo soviético después de un gran encuentro. Der grosse Jubel des sowjetischen Teams nach einem grossen Spiel. The suspense is over: The USSR team manifests profound satisfaction over their great victory. La tensión a disparu. L'équipe de l'URSS jouit de son grand triomphe avec une profonde satisfaction. La tensión ha desaparecido. El equipo soviético disfruta con gran satisfacción el enorme triunfo. Die Spannung ist gewichen. Mit tiefer Genugtuung genießt die sowjetische Mannschaft den grossen Triumph.*





traba Romario, quien colectó el centro decretando el 1 a 0 para su equipo. En los minutos siguientes hasta la pausa, Kharine y Taffarel se lucieron con grandes atajadas, manteniendo inalterado el tanteador.

En el segundo tiempo, Byshovets incorporó a Savitchev en lugar de Narbekovas, una maniobra que resultó ser decisiva. Este robusto delantero se encargó de imprimir mayor presión y pocos minutos después del inicio de la segunda parte, obligó a Taffarel a estirarse para salvar. Mikhailitchenko y Kouznetsov comenzaron a apoderarse del medio campo y la defensa brasileña fue puesta bajo asedio. Savitchev volvió a infiltrarse en el área de rigor, siendo derribado por Andrade. Dobrovolski descolocó a Taffarel con una finta ingeniosa y materializó el empate para su conjunto.

Carlos Alberto Silva se jugó todas sus cartas, cambiando a Bebeto y Neto por Edmar y João Paulo.

Este último fue un gran alimentador de peligro. Romario se aprovechó de las arremetidas de su compañero y, en una situación muy discutida, fue objeto de falta en el área penal. El árbitro Biguet no pitó, al igual que pocos minutos antes del término, cuando los brasileños reclamaron por segunda vez un penal. A pesar de que los sudamericanos presionaran más en esta última fase, los soviéticos mantuvieron la calma y rechazaron todos los ataques.

Después de las semifinales fatigantes, ambas selecciones tuvieron que jugar por segunda vez un alargue en el plazo de tan sólo cuatro días. El ritmo desarrollado y el desgaste de energías tuvieron sus consecuencias. Se comenzaron a acumular las infracciones, se redujo el ritmo del juego y aumentó la agresividad en el terreno de juego. La victoria soviética quedó sellada en el minuto 103, cuando tras una brillante maniobra colectiva entre Lavorenko y Lioutyi, el balón llegó a los pies de Savitchev, quien envió el esférico a las redes por encima de Taffarel. La Unión Soviética tuvo que pasar luego por algunos minutos temblorosos cuando Tartartchouck fue expulsado debido a una segunda amonestación. Esta inferioridad numérica no duró mucho, pues también Edmar estuvo obligado a aban-

*Luis Carlos (No. 14) being stopped at the last moment by the outstanding Kharine. Ketachvili (no. 2) looks on while Lavorenko prepares gracefully for the attack.*

*Au dernier moment, Luis Carlos (No. 14) est arrêté par l'excellent Kharine. Ketachvili (No. 2) contemple la scène, alors que Lavorenko est prêt à intervenir en usant d'un talent chorégraphique.*

*Luis Carlos (Nr. 14) es frenado en el último momento por el excelente Kharine. Ketachvili (Nr. 2) observa, mientras Lavorenko está preparado para actuar con una jugada de ballet.*

*Im letzten Moment wird Luis Carlos (Nr. 14) vom ausgezeichneten Kharine gestoppt. Ketachvili (Nr. 2) schaut zu, während Lavorenko mit ballettfeiner Einlage zum Eingreifen bereit ist.*



donar el campo prematuramente a ocho minutos del término. Segundos antes del silbato final, Kharine brilló con la mejor atajada del encuentro, cuando detuvo un violento remate de André Cruz, asegurando así la victoria de su selección.

Después de 1956, la URSS volvía a ocupar el pedestal de vencedores. También en esta final confiaron en su comprobado sistema de la solidaridad de conjunto y se enfrentaron con un juego colectivo compacto a los virtuosos brasileños del balón.

Después de Los Angeles, esta segunda derrota en una final fue decepcionante para los sudamericanos. A pesar de haber neutralizado al armador de juegos soviético Dobrovolski, hubo otros protagonistas que se encargaron de mover los hilos de la selección soviética (es por esto que Byshovets dio importancia a una repartición equilibrada de las cargas y responsabilidades en su equipo) hasta que el número 10 volvió a

tomar las riendas a continuación de un cambio de posiciones.

Además, los brasileños aplicaron mal su marcación por zonas, dejando mucho espacio a los atacantes soviéticos. Los delanteros brasileños Careca, Bebeto y Romario fueron ahogados por una defensa firme y disciplinada. Careca se desgastaba en duelos innecesarios con Ketachvili y Romario pudo desplegarse mejor recién cuando João Paulo comenzó a dar más trabajo a una parte de la defensa rusa.

Brasil fue siempre muy peligroso en situaciones con balón parado. Los saques de esquina lanzados con efecto causaron constantemente gran pánico en la defensa entorno a Gourlokovitch. Los tiros libres de André Cruz significaban máxima peligrosidad y obligaron a Kharine a realizar atajadas milagrosas para mantener invicta su meta. Los numerosos tiros libres que produjeron los defensas soviéticos en los límites de su área podían haber sido fatales, pero en definitiva ganó el

*Brazil's goalkeeper Taffarel lives up to his Soviet counterpart Kharine. He is putting paid here to a Soviet attack by Lioutyi (no. 11) and Gourlokovitch. André Cruz (no. 13) and Neto (no. 17) sigh with relief.*

*Ce qui vaut pour Kharine s'applique aussi au gardien brésilien Taffarel. Ici, ce dernier arrête une attaque soviétique devant Lioutyi (No. 11) et Gourlokovitch. André Cruz (No. 13) et Neto (No. 17) peuvent respirer avec soulagement.*

*Lo mismo que para Kharine vale para el guardameta brasileño Taffarel. Aquí impide un ataque soviético de Lioutyi (Nr. 11) y Gourlokovitch. André Cruz (Nr. 13) y Neto (Nr. 17) pueden respirar tranquilos.*

*Das gleiche wie für Kharine gilt für Brasiliens Torhüter Taffarel. Hier unterbindet er einen sowjetischen Angriff vor Lioutyi (Nr. 11) und Gourlokovitch. André Cruz (Nr. 13) und Neto (Nr. 17) können beruhigt aufatmen.*

equipo más afortunado. En la conferencia de prensa, Silva tuvo la grandeza de ignorar las escenas dudosas del partido y de elogiar, en cambio, el extraordinario juego exhibido por ambas selecciones.

Y así fue definitivamente...





Taffarel safely snatches a cross shot away from Narbekovas who is about to head it at goal. Mikhailitchenko (no. 15), Lioutyi (no. 11) and André Cruz (no. 13) watch intently.

Taffarel arrête en toute sécurité un centre devant Narbekovas prêt à faire un jeu de tête. Mikhailitchenko (No. 15), Lioutyi (No. 11) et André Cruz (No. 13) jouent le rôle de spectateurs tendus.

Taffarel para con seguridad un balón lateral ante Narbekovas, preparado para un remate de cabeza. Mikhailitchenko (Nº 15), Lioutyi (Nº 11) y André Cruz (Nº 13) son espectadores curiosos.

Taffarel fängt einen Flankenball sicher vor dem zum Kopfball bereiten Narbekovas. Mikhailitchenko (Nr. 15), Lioutyi (Nr. 11) und André Cruz (Nr. 13) sind gespannte Zuschauer.

Bei idealen äusseren Bedingungen schlug die UdSSR vor 7000 Zuschauern Brasilien mit 2:1. Beide Teams mussten wegen Sperren auf verschiedene Spieler verzichten, wobei sich die Absenzen von Spielmacher und Teamcaptain Geovani sowie Admir bei Brasilien in der Schlussabrechnung schwerwiegender auswirkten als das Fehlen von Tcherednik auf sowjetischer Seite.

Einmal mehr kam es in einem Endspiel zu einem Duell Europa gegen Südamerika. Auf der einen Seite präsentierte sich eine als Einheit brillant auftretende und sehr kompakte UdSSR-Elf, auf der anderen Seite stand eine brasilianische Mannschaft, die versuchte, mit Flair und etwas mehr Individualismus nach der Silbermedaille 1984 nun endlich das Palmares mit einer goldenen Auszeichnung zu vervollständigen.

Zu Beginn waren eher die Südamerikaner tonangebend. Vor allem bei stehenden Bällen sorgten sie für heisse Szenen vor dem Tor von Kharine, der sich mehrmals auszeichnen konnte. Mit der Zeit gelang es der «Sbornaja» dann, das Geschehen auszugleichen und sich eine leichte Überlegenheit zu erarbeiten. Etwas entgegen dem Spielverlauf fiel der erste Treffer dennoch auf russischer Seite. Neto zog einen Eckball von rechts zum hinteren Pfosten, wo der bis zu diesem Zeitpunkt gut abgeschirmte Romario den Ball zum Führungstor für seine Mannschaft über die Linie beförderte.

A combination of Brazilian samba and Russian ballet by soloists Andrade (no. 19) and Lioutyi.

Combinaison digne d'un exercice de cirque de la samba brésilienne avec le ballet russe. Solistes: Andrade (No. 19) et Lioutyi.

Combinación digna del circo de la samba brasileña con el ballet soviético. Solistas son Andrade (Nº 19) y Lioutyi.

Zirkuswürdige Kombination des brasilianischen Samba mit dem sowjetischen Ballet, Solisten sind Andrade (Nr. 19) und Lioutyi.

Bis zur Pause blieb es bei diesem Skore; Kharine und sein Gegenüber Taffarel verhinderten mit guten Paraden weitere Tore.

Für die zweiten fünfundvierzig Minuten brachte Byshovets Savitchev für Narbekovas, und dieser Wechsel machte sich bezahlt. Der grossgewachsene Stürmer sorgte unverzüglich für spürbar mehr Druck und zwang Taffarel kurz nach dem Wiederanspiel zu einer herrlichen Parade. Mikhailitchenko und Kouznetsov übernahmen immer mehr die Kontrolle im Mittelfeld, Brasiliens Abwehr geriet langsam unter Druck. Als Savitchev einmal mehr durchbrach, konnte Andrade ihn nur noch mit einem Foul im Strafraum bremsen. Dobrovolski, der inzwischen auf die rechte Seite gewechselt hatte und immer besser ins Spiel gekommen war, schickte Taffarel mit einer Täuschung in die falsche Ecke und glückte sicher aus.

Carlos Alberto Silva setzte in der Folge alles auf eine Karte. Edmar und João Paulo kamen anstelle von Bebeto und Neto. Vor allem João Paulo stellte die russischen Verteidiger vor grosse Probleme, wovon auch Romario profitierte, der in einer umstrittenen Situation im Strafraum zu Fall gebracht wurde. Schiedsrichter Biguet liess das Spiel weiterlaufen wie auch weni-

ge Minuten vor Schluss, als die Brasilianer zum zweiten Mal einen Eifmeter forderten. Zwar wiesen die Südamerikaner in dieser Phase leichte Vorteile auf, doch die UdSSR stemmte sich verbissen gegen die letzten Angriffe.

Nach den anstrengenden Halbfinals mussten die beiden Teams zum zweiten Mal innerhalb von nur vier Tagen in die Verlängerung. Das angeschlagene Tempo und der Kräfteverschleiss forderten ihren Tribut und der Rhythmus liess nach. Ein Zeichen für die Müdigkeit waren auch die zahlreichen Fouls und die immer hektischere Atmosphäre auf dem Rasen. Die Entscheidung fiel nach 103 Minuten, als der Ball von Iarovenko über Lioutyi zu Savitchev gelangte; der Taffarel mit einem herrlichen Heber bezwang. Die Sowjetunion kam noch einmal ins Zittern, als Tartchouk nach einer zweiten Verwarnung des Feldes verwiesen wurde. Die numerische Unterlegenheit war jedoch nur von kurzer Dauer, denn auch Edmar musste acht Minuten vor Schluss vorzeitig unter die Dusche. Mit seiner besten Parade rettete Kharine seiner Elf den Sieg, als er einen Schuss von André Cruz parierte.

Nach 1956 stand die UdSSR damit wieder ganz oben auf dem Siegerpodest. Auch im Final war man

nicht vom bewährten System der gegenseitigen Solidarität in der Mannschaft abgewichen, sondern hatte den brasilianischen Ballzauberern ein kompaktes Kollektiv entgegengestellt.

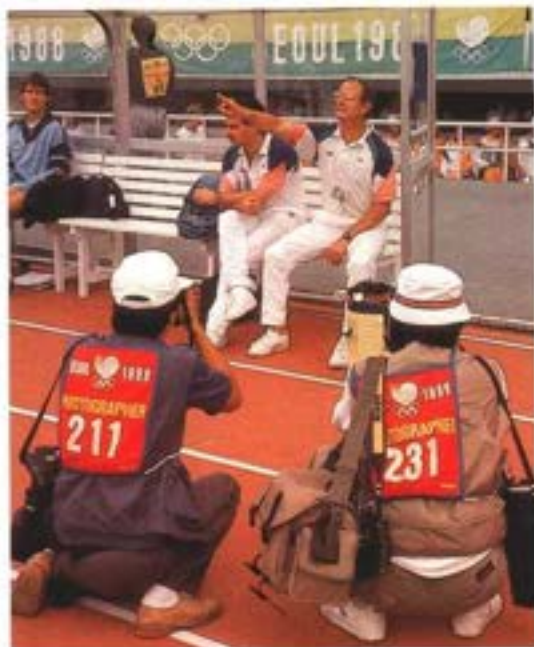
Für die Südamerikaner war diese zweite Finalniederlage nach Los Angeles eine bittere Enttäuschung. Zwar hatte man die Kreise des russischen Spielers Dobrovolski einengen können, doch füllten (gerade weil Byshovets in seiner Mannschaft für eine gleichmässige Verteilung der Belastung und Verantwortung gesorgt hatte) andere Akteure das Vakuum, bis die Nummer 10 nach einem Wechsel auf die andere Seite wieder die Zügel in die Hand nahm.

Probleme hatten die Brasilianer mit ihrer Zonendeckung, welche den gegnerischen Stürmern zuviel Bewegungsfreiheit liess. Im Sturm hatten Careca, Bebeto und auch Romario gegen die eng markierenden sowjetischen Verteidiger einen schweren Stand. So rieb sich Careca mit dem Fortgang der Partie immer mehr in seinem Duell mit Ketachvili auf, und auch Romario konnte sich erst besser entfalten, als João Paulo einen Teil der russischen Aufmerksamkeit auf sich lenkte. Brasilien war bei stehenden Bällen am gefährlichsten. Die mit Drall vor das Tor getretenen Corner lösten in der Hintermannschaft um Gorloukovitch immer wieder Panik aus. Noch gefährlicher waren indes die Freistösse von André Cruz, der Kharine mit seinen unheimlich harten Schüssen mehr als einmal auf die Probe stellte. Die zahlreichen Freistösse, welche die sowjetische Abwehr in Strafraumnähe verschuldete, hätten ohne weiteres ins Auge gehen können.

So aber siegte die etwas glücklichere Mannschaft. Silva hatte an der Pressekonferenz die Grösse, weniger über umstrittene Szenen zu sprechen als vielmehr das «hochstehende Spiel beider Teams» zu loben. Und das war es mit Sicherheit. ❁





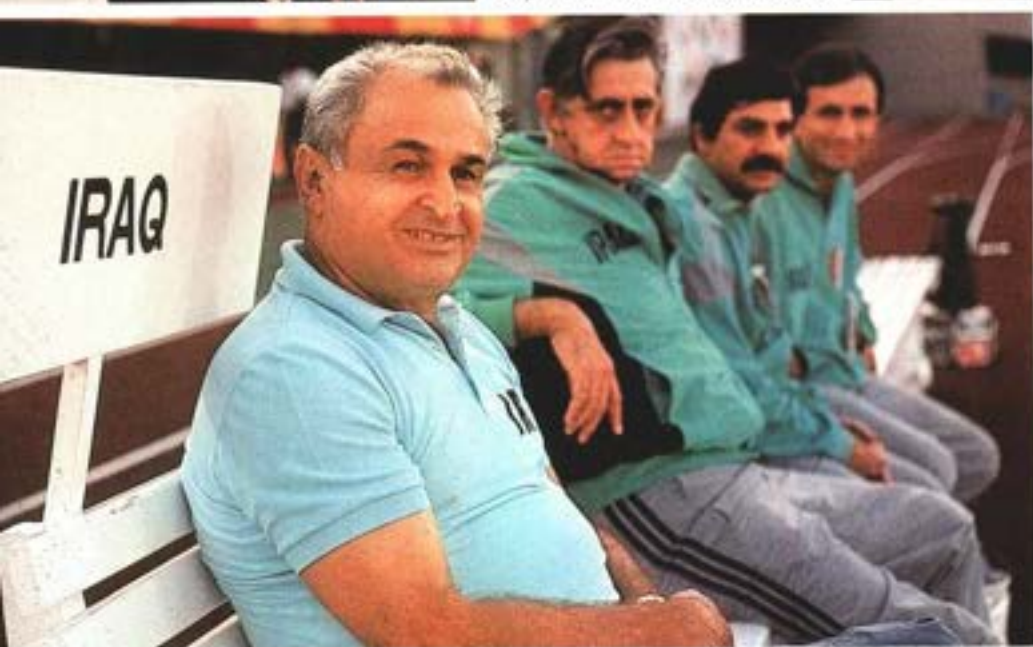


The excited grimacing and gesticulating of team coaches ranges from imploring entreaties to acrobatic tongue-twisting, affected casualness to emotional outbursts.

Le comportement énervant des entraîneurs, usant de mimiques et de gestes. Directives suppliantes par des rotations de langue acrobatiques, ainsi que simulation de l'impassibilité face aux transports de passion pleins de tempérament.

El excitado juego de gestos y muecas del entrenador. De instrucciones implorantes a rotaciones lingüales acrobáticas y tranquilidad aparente, hasta vivas explosiones temperamentales.

Das aufregende Mienen- und Gestikspiel der Trainer. Von beschwörenden Anweisungen über akrobatische Zungenrotationen und (gespielter) Gelassenheit zu temperamentvollen Gefühlsausbrüchen.







# Olympic Football Tournament

## Seoul 1988

17.9. - 1.10.88

### Group A (Sweden, Tunisia, China PR, Germany FR)

17.9.88	Pusan	China PR v. Germany FR	0:3 (0:1)	Juan Cardellino de San Vicente, Uruguay
17.9.88	Taegu	Sweden v. Tunisia	2:2 (2:2)	Edgardo Codesal, Mexico
19.9.88	Pusan	Tunisia v. Germany FR	1:4 (1:1)	Kenneth Hope, Scotland
19.9.88	Taegu	Sweden v. China PR	2:0 (2:0)	Badara Sene, Senegal
21.9.88	Pusan	Tunisia v. China PR	0:0	Lennox Sirjuesingh (Trinidad/Tobago)
21.9.88	Taegu	Sweden v. Germany FR	2:1 (0:0)	Kurt Roethlisberger, Switzerland

1. Sweden	3	2	1	0	6:3	5
2. Germany FR	3	2	0	1	8:3	4
3. Tunisia	3	0	2	1	3:6	2
4. China PR	3	0	1	2	0:5	1

### Group B (Zambia, Iraq, Italy, Guatemala)

17.9.88	Taejon	Zambia v. Iraq	2:2 (1:1)	Jesús Díaz Palacio, Colombia
17.9.88	Kwangju	Italy v. Guatemala	5:2 (4:1)	Shizuo Takada, Japan
19.9.88	Taejon	Iraq v. Guatemala	3:0 (0:0)	Jean-Fidèle Diraamba, Gabon
19.9.88	Kwangju	Zambia v. Italy	4:0 (1:0)	Keith Hackett, England
21.9.88	Kwangju	Zambia v. Guatemala	4:0 (0:0)	Abdul Rahman Jassim Mandi, Bahrain
21.9.88	Seoul Dongdaemun	Iraq v. Italy	0:2 (0:0)	Hernán Silva Arce, Chile

1. Zambia	3	2	1	0	10:2	5
2. Italy	3	2	0	1	7:6	4
3. Iraq	3	1	1	1	5:4	3
4. Guatemala	3	0	0	3	2:12	0

### Group C (Korea Rep., USSR, USA, Argentina)

18.9.88	Pusan	Korea Rep. v. USSR	0:0	Tullio Lanese, Italy
18.9.88	Taegu	USA v. Argentina	1:1 (0:0)	Jamal Al-Sharif, Syria
20.9.88	Pusan	Korea Rep. v. USA	0:0	Baba Laouissi, Morocco
20.9.88	Taegu	USSR v. Argentina	2:1 (2:0)	Gérard Biguet, France
22.9.88	Pusan	Korea Rep. v. Argentina	1:2 (1:1)	Christopher Bambridge, Australia
22.9.88	Taegu	USSR v. USA	4:2 (3:0)	Arnaldo D.C. Coelho, Brazil

1. USSR	3	2	1	0	6:3	5
2. Argentina	3	1	1	1	4:4	3
3. Korea Rep.	3	0	2	1	1:2	2
4. USA	3	0	2	1	3:5	2

### Group D (Australia, Yugoslavia, Brazil, Nigeria)

18.9.88	Taejon	Brazil v. Nigeria	4:0 (0:0)	Vincent Mauro, USA
18.9.88	Kwangju	Australia v. Yugoslavia	1:0 (0:0)	Juan Carlos Loustau, Argentina
20.9.88	Taejon	Yugoslavia v. Nigeria	3:1 (1:0)	Choi Gil-Soo, Korea Republic
20.9.88	Seoul Dongdaemun	Australia v. Brazil	0:3 (0:1)	Karl-Heinz Tritschler, Germany FR
22.9.88	Taejon	Yugoslavia v. Brazil	1:2 (0:1)	Alexei Spirin, USSR
22.9.88	Seoul Dongdaemun	Australia v. Nigeria	1:0 (0:0)	Michał Listkiewicz, Poland

1. Brazil	3	3	0	0	9:1	6
2. Australia	3	2	0	1	2:3	4
3. Yugoslavia	3	1	0	2	4:4	2
4. Nigeria	3	0	0	3	1:8	0

### Quarter Finals

25.9.88	Taegu	Sweden v. Italy	1:1 (0:0)	Gérard Biguet, France	1:2 after extra time
25.9.88	Kwangju	Zambia v. Germany FR	0:4 (0:3)	Jesús Díaz Palacio, Colombia	
25.9.88	Pusan	USSR v. Australia	3:0 (0:0)	Juan Cardellino de San Vicente, Uruguay	
25.9.88	Seoul Dongdaemun	Brazil v. Argentina	1:0 (0:0)	Kurt Roethlisberger, Switzerland	

### Semi-Finals

27.9.88	Pusan	Italy v. USSR	1:1 (0:0)	Jamal Al-Sharif, Syria	2:3 after extra time
27.9.88	Seoul Main Stadium	Germany FR v. Brazil	1:1 (0:0)	Keith Hackett, England	1:1 after extra time
					Brazil winner after penalty-kicks (3:2)

### Match for third place

30.9.88	Seoul Main Stadium	Italy v. Germany FR	0:3 (0:2)	Juan Carlos Loustau, Argentina
---------	--------------------	---------------------	-----------	--------------------------------

### Final

1.10.88	Seoul Main Stadium	USSR v. Brazil	1:1 (0:1)	Gérard Biguet, France	2:1 after extra time
---------	--------------------	----------------	-----------	-----------------------	----------------------

### Table:

**Gold medal:** USSR

**Silver medal:** BRAZIL

**Bronze medal:** GERMANY FR

4.	Italy
5.	Zambia
6.	Sweden
7.	Australia
8.	Argentina
9.	Iraq
10.	Yugoslavia
11.	Korea Republic
12.	USA
13.	Tunisia
14.	China PR
15.	Nigeria
16.	Guatemala



## Technical Team Analysis

The main responsibility of the Technical Study Group, apart from compiling reports on the groups and matches, is to make an appraisal of each team and its performance and to attempt to explain the reasons for victory and defeat. These conclusions are drawn from close observation of the crucial games as well as from watching teams at training and from discussions with their officials.

The main emphasis is put on the individual preparation of each team, their tactics in attack and defence and their technical abilities and overall team organisation. Without wanting to forestall the analyses on the following pages, the squads went to Seoul after preparing themselves in the most diverse ways, either by careful design or, as was often the case, by unavoidable accident. The hypothesis that the supposedly best preparation guarantees the greatest success in the competition itself did not always bear out. It is truer to say that optimum acclimatisation to the conditions and the officials' ability to motivate the players to top performances are of paramount importance.

À part le fait de rédiger les commentaires de groupes et rapports de matches. Le Groupe d'Étude technique a encore la tâche principale d'analyser chacune des équipes et sa performance et de s'efforcer de présenter les raisons des victoires et défaites. Ces conclusions sont recueillies, d'une part à la suite d'observations minutieuses lors de combats acharnés, d'autre part sur la base de visites faites à des groupes d'entraînement et suivant des entretiens avec les responsables des équipes.

À cet égard, l'attention se porte avant tout sur la préparation individuelle de chaque équipe, le comportement tactique dans l'attaque et la défense, ainsi que les possibilités techniques et l'organisation de l'équipe en général. Sans vouloir anticiper sur les jugements suivants, nous aimerions pourtant dire que les équipes se sont rendues à Séoul en ayant usé des pratiques de préparation les plus diverses. Cela a été voulu, en partie, mais aussi maintes fois c'est la contrainte qui a joué un rôle et il convient d'en tenir compte. La théorie ne s'est pas toujours confirmée qu'une période qu'on présumait être optimale pour la préparation soit garante de succès durant la compétition même. Ce sont bien plus la meilleure adaptation aux circonstances ambiantes, ainsi que la capacité des responsables de l'équipe à motiver leurs joueurs à réaliser les plus hautes performances qui jouent, à cet égard, une importance essentielle.

*HODORY, the official mascot, made a lot of friends especially among the youngsters.*

*La mascotte officielle «HODORY» s'est fait beaucoup d'amis parmi les tout jeunes spectateurs, avant tout.*

*La mascota oficial «HODORY» halló muchos amigos, sobre todo entre los pequeños espectadores.*

*Das offizielle Maskottchen «HODORY» fand vor allem bei den kleinen Zuschauern viele Freunde.*



*Zambia v. Italy 4:0! Team managers, Francesco Rocca (Italy), on the left, and Samuel Ndhlovu (Zambia) at the Press conference after the match.*

*Zambia — Italie 4:0! Les deux entraîneurs Francesco Rocca (Italie) — à gauche et Samuel Ndhlovu (Zambie) à la Conférence de Presse après le match.*

*Zambia — Italia 4:0! Los entrenadores Francesco Rocca (Italia) (izquierda) y Samuel Ndhlovu (Zambia) a la Conferencia de Prensa después del partido.*

*Sambia — Italien 4:0! Die beiden Trainer Francesco Rocca (Italien, links) und Samuel Ndhlovu (Sambia) an der Pressekonferenz nach dem Spiel.*

Además de la redacción de los comentarios sobre los grupos y de los informes de los partidos, la tarea principal del grupo de Estudio Técnico reside en analizar cada equipo y sus respectivos rendimientos y tratar de presentar razones para los triunfos y las derrotas. Estas conclusiones se sacan, por una parte, de observaciones minuciosas durante los partidos y, por la otra, de visitas a entrenamientos y de conversaciones con los responsables de los equipos.

El interés principal se fija en la preparación individual de cada equipo, en su forma de defender y atacar así como en sus posibilidades técnicas y en la organización del equipo en general. Sin querer anticipar las evaluaciones que siguen y continuación, se puede revelar ya ahora que los equipos viajaron a Seúl con los sistemas de juego más variados, siendo algunos en parte intencionales, pero la mayoría tuvo que ser adoptado debido a las circunstancias dadas. No siempre se confirma la teoría de que una fase de preparación supuestamente óptima es una garantía para una actuación exitosa en la fase de competición propiamente dicha. En realidad, es mucho más importante adaptarse óptimamente a las circunstancias existentes y que el responsable del equipo tenga la capacidad de estimular a sus jugadores y rendir al máximo.

Abgesehen vom Verfassen von Gruppenkommentaren und Spielberichten besteht die Hauptaufgabe der Technischen Studiengruppe darin, die einzelnen Mannschaften und deren Leistungen zu analysieren und zu versuchen, Gründe für Siege und Niederlagen darzulegen. Diese Schlussfolgerungen werden einerseits aus minutiösen Beobachtungen im Ernstkampf, andererseits aus Besuchen von Trainingseinheiten und Gesprächen mit den Teamverantwortlichen gezogen.

Das Hauptaugenmerk richtet sich dabei auf die individuelle Vorbereitung eines jeden Teams, das taktische Angriffs- und Abwehrverhalten sowie die technischen Möglichkeiten und die Mannschaftsorganisation im allgemeinen. Ohne den folgenden Beurteilungen vorgreifen zu wollen, sei doch schon erwähnt, dass die Teams mit den unterschiedlichsten Vorbereitungspraktiken nach Seoul reisten, die teilweise gewollt, vielfach aber auch gezwungenermaßen in Kauf genommen werden mussten. Nicht immer bestätigte sich die Theorie, dass eine vermeintlich optimale Vorbereitungszeit Garant für ein erfolgreiches Abschneiden in der Wettkampfphase selbst ist. Vielmehr sind eine optimale Anpassung an die gegebenen Umstände, aber auch die Fähigkeit der Teamverantwortlichen, die Spieler zu Höchstleistungen zu motivieren, von eminenter Wichtigkeit. \*





# ARGENTINA



## RESULTS OF QUALIFYING MATCHES

19.4.87	Chile v. Argentina	1:1 (1:0)
21.4.87	Ecuador v. Argentina	0:0
23.4.87	Venezuela v. Argentina	0:2 (0:0)
27.4.87	Bolivia v. Argentina	0:3 (0:2)
29.4.87	Argentina v. Brazil	2:0 (1:0)
1.5.87	Argentina v. Bolivia	0:0
3.5.87	Colombia v. Argentina	1:0 (1:0)

## RESULTS IN KOREA REPUBLIC

18.9.88	USA v. Argentina	1:1 (0:0)
20.9.88	USSR v. Argentina	2:1 (2:0)
22.9.88	Korea Rep. v. Argentina	1:2 (1:1)
25.9.88	Brazil v. Argentina	1:0 (0:0)

Team Coach

Carlos Pachame

Although Argentina's national team had won the World Cup Competition in Mexico, their Olympic squad had a hard time in Seoul. The root of the problem lay in team selection. Their trainer was Carlos Pachame, who had had a very successful career as a player himself, but he had trouble getting the team he wanted together, because of conflicts with other obligations. But in the end he believed he had got the best available players in his squad.

In a special 45-day pre-Olympic training period, the team was drilled in technique, tactics and condition to an equal extent. But like Bilardo, Pachame too had to get his players to adapt to a completely different concept, for the viewpoints of the clubs and the National Association in Argentina are poles apart. But when Olympic time came along, Pachame described his team as a "completely harmonious" side, and they intended to carry off the Olympic trophy.

L'Argentine, champion du monde avec son équipe A à Mexico, a connu de sérieuses difficultés pour se faire représenter dignement au tournoi olympique. En raison principalement des problèmes de sélection rencontrés par Carlos Pachame, un ancien footballeur de talent, du fait des engagements divers de la plupart des joueurs qu'il entendait retenir. Pachame a finalement admis qu'il avait pu s'assurer la participation des meilleurs.

La préparation de l'équipe pour Séoul s'est faite au cours d'un stage spécial de 45 jours. Comme Bilardo en son temps, Pachame n'a pu proposer à ses sélectionnés que des conditions de participation bien modestes par rapport à ce que les clubs sont en mesure d'offrir à leurs joueurs. Malgré tout, c'est, selon l'entraîneur, un instrument de combat «très harmonieux» qui est parti pour Séoul avec le titre olympique pour seul objectif.

Argentina, que se había proclamado campeón mundial en México con la selección nacional A, manifestó grandes dificultades en el Torneo Olímpico de Fútbol. Estos problemas tuvieron su origen en la selección del equipo titular. Carlos Pachamé, un antiguo jugador muy exitoso en sus épocas de activo, halló muchos escollos para obtener a los protagonistas deseados debido a otros compromisos de los mismos. No obstante, Pachamé opinó, más adelante, que disponía de los mejores jugadores.

En la preparación especial para Seúl, de 45 días de duración, se le dió igual importancia a la formación técnica, táctica y de la condición física. Al igual que Bilardo, Pachamé tuvo que inculcarle a sus jugadores un concepto de juego completamente diferente, ya que existe una diferencia exorbitante entre el concepto de los clubes y el de la Asociación Argentina. Así y todo, Pachamé fue de la opinión que en el Torneo se presentó un equipo absolutamente armónico cuyo objetivo era consagrarse campeón olímpico.

Argentinien, mit der A-Nationalmannschaft in Mexiko Weltmeister, tat sich am Olympischen Fussballturnier schwer. Ihren Ursprung hatten die Probleme bei der Selektion des Kaders, welche sich für Carlos Pachame, während seiner Aktivzeit ein sehr erfolgreicher Spieler, wegen anderweitiger Verpflichtungen der in Frage kommenden Akteure sehr schwierig gestaltete. Dennoch war Pachame der Auffassung, die besten Spieler zur Verfügung zu haben.

Der Schulung von Technik, Taktik und Kondition wurde im Laufe der 45 Tage dauernden speziellen Vorbereitung auf Seoul gleichermassen auf Seoul gleichermassen Beachtung geschenkt. Wie Bilardo musste jedoch auch Pachame seinen Leuten eine völlig andere Spielanlage vermitteln, da zwischen den auf Klub- und Verbandsebene vertretenen Auffassungen Welten liegen. Trotzdem stieg gemäss dem Trainer eine «gänzlich harmonisch agierende» Elf ins Turnier mit dem Ziel, Olympiasieger zu werden.

## Players' Appearances

## Engagements des Joueurs

## Actuación de Jugadores

## Spielereinsätze

No.	Name	Date of Birth	Club	Matches						Total
				USA	USSR	Korea Rep.	1/4 Final Brazil	1/2 Final	Final	
1	ISLAS Luis Alberto	22.12.65	Independiente	90	90	90	90			360
2	AGUIERO Ruben José	20.02.60	Estudiantes	90	90	R				180
3	AIRES Mauro Gabriel	26.10.68	Gimnasia Esmerina la Plata	9	22	90	90			211
4	ALFARO MORENO Carlos Alejandro	18.10.64	Platense	90	90	90	90			360
5	BÖGGIO Alberto Osvaldo	14.08.69	Rosario Central							0
6	CABRERA Claudio Martin	20.11.63	Velez Sarsfield		68	16	R			84
7	CÓMAS Jorge Alberto	09.06.60	Boca Juniors	81	90	90	90			351
8	DIAZ Hernan Edgardo	26.02.65	Rosario Central	90	90	90	90			360
9	FABBRI Nestor Ariel	29.04.68	Racing Club	90	90	90	65			335
10	HERNANDEZ Daniel Anibal	05.02.70	Independiente	R	R					0
11	LORENZO Nestor Gabriel	28.02.66	Argentinos Juniors	90	90	74	90			344
12	CANCELARICH Fabian Oscar	30.12.65	FC Oeste	R	R	R	R			0
13	LUCCA Mario Bruno	06.08.61	Velez Sarsfield	36	90	90	90			306
14	MAYOR Carlos Alberto	05.10.65	Argentinos Juniors	54			25			79
15	MONZON Pedro Dawian	23.02.66	Independiente	R	R	90	90			180
16	PEREZ Hugo Leonardo	06.10.68	Racing Club	90	90	60	80			320
17	RUIDIAZ Alejandro	03.09.69	Independiente	90		R	R			90
18	RUSO Alejandro Marcelo	13.02.68	Estudiantes		R	30	10			40
19	SIVISKI Dario Andres	20.12.62	San Lorenzo	90	90	90	90			360
20										



## Team Analysis

A draw against the USA, defeat against the USSR, and victory over the Koreans were their group results, and then a quarter-final defeat against the Brazilians that saw them out of the tournament: hopes of becoming Olympic champions were dashed. The narrow 0-1 loss to their arch-rivals from Brazil was not an unlucky result as the score-line might suggest: in this game the Argentinians were simply not in the same class as their opponents.

They have their goalkeeper Islas to thank that the result was not worse, even though he did not look too good when he let a bouncing shot from all of 30 meters get past him for what proved to be the only goal of the match.

But even before this game their elimination looked likely. While they were a technically polished side, they had problems in other respects, mainly mental ones. After the event, incorrect tactics are often blamed for a team's failure, but it is not the tactics themselves that make a team good or bad; it is what goes on in the players' minds that decides whether the tactics succeed or not. Playing with a sweeper and using man-to-man marking, as the Argentinians did, is a valid concept. But when the players are not able to carry out the plan and leave spaces all over the field for their opponents to exploit, because of a lack of harmony and a lack of close marking, then any system is doomed to failure.

The Argentinians' main problem was in overdoing the short passes. A series of passes would often result in no territorial progress, and once they fell behind each player seemed to want to save the situation all by himself. Individual efforts dominated over team play and these all came to nothing despite the energy used.

On the positive side, however, it must be noted that the South Americans never stopped trying. With their pride injured, they showed character in every situation and battled against their fate. But against Brazil they just did not have what was necessary.



The quarter final match against Brazil was the end of the road for Argentina. This scene showing Carlos Alberto Mayor (no. 14) running behind his opposite number Careca (no. 10) typifies this game.

Le match de quart de final contre le Brésil a été la dernière étape de l'équipe argentine. La présente scène est symptomatique quant au déroulement du match: Carlos Alberto Mayor (No. 14) court après son adversaire Careca (No. 10).

El partido de los cuartos de final contra Brasil fue el término del equipo argentino. Esta escena es sintomática del curso del partido, en el que Carlos Alberto Mayor (Nº 14) persigue a su contrario Careca (Nº 10).

Das Viertelfinalspiel gegen Brasilien war Endstation für das argentinische Team. Symptomatisch für den Spielverlauf ist diese Szene, in der Carlos Alberto Mayor (Nr. 14) seinem Gegenspieler Careca (Nr. 10) hinterherläuft.

Match nul contre les USA, défaite contre l'URSS, victoire contre l'équipe locale de la Rép. de Corée puis, finalement, une nouvelle défaite, en quart de finale, face au Brésil: le rêve de devenir champions olympiques a tourné court pour les Argentins. La courte défaite (0:1) subie devant le rival de toujours, le Brésil, est somme toute logique. Ce jour-là, l'Argentine avait une classe de moins que son adversaire et elle doit à l'excellent comportement de son gardien Islas de n'avoir pas été battue plus nettement. Même si, sur le seul but encaissé (un tir d'une trentaine de mètres), le portier argentin a eu sa part de responsabilité.

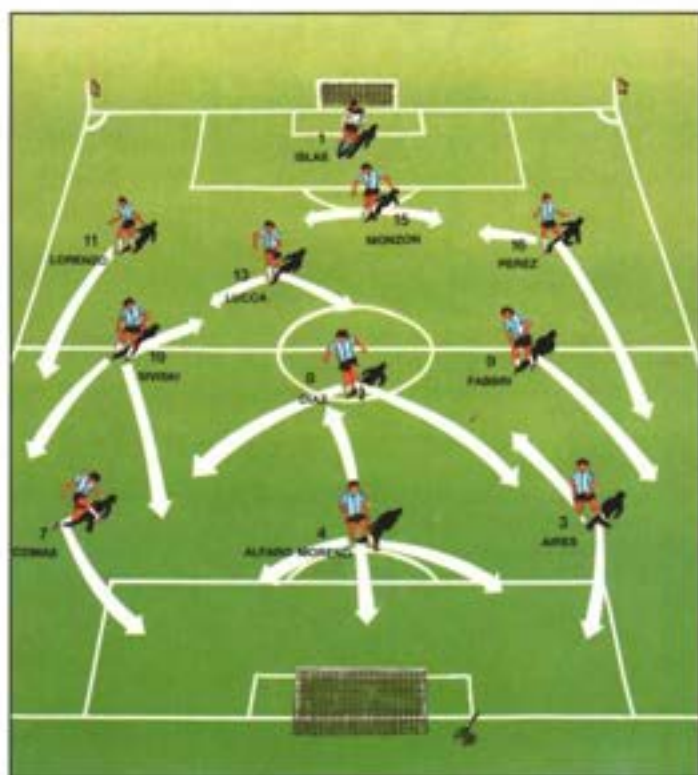
Avant ce quart de finale, l'élimination avait déjà menacé. Le mental de l'équipe ne fut jamais à la hauteur de ses possibilités techniques. On devait par la suite tenter de faire admettre qu'une tactique erronée se trouvait à l'origine de l'échec. Malheureusement, ce n'est jamais la tactique qui fait qu'une équipe est bonne ou mauvaise, qu'elle gagne ou qu'elle perd. C'est dans la tête des joueurs que tout se passe. S'ils comprennent ce qu'on leur demande, la tactique est toujours la bonne. Avec un véritable libero et une défense homme à homme, la solution était valable. Mais un système ne vaut que par la façon dont il est appliqué. Et, dans le cas particulier, ce fut l'échec en raison des

espaces offerts à l'adversaire, d'une cohésion insuffisante et d'une couverture qui manqua de rigueur.

Le problème principal des Argentins est né avant tout de leur football étriqué, de leur petit jeu, leur interdisant pratiquement tout gain de terrain. Lorsque l'équipe se trouvait menée à la marque, chacun voulait renverser la situation en solitaire, sans jamais

chercher à s'ouvrir le chemin du but adverse par des actions d'ensemble.

Il faut cependant reconnaître aux Sud-américains le mérite de n'avoir jamais renoncé. Blessés dans leur orgueil, ils ont montré qu'ils avaient du caractère et ils ont su se révolter contre le mauvais sort. Face au Brésil, la tâche a malheureusement dépassé les moyens de l'équipe.







Argentine Tennis ace Gabriela Sabatini looks on sceptically, apparently aware that Argentina will be knocked out.  
 Regard sceptique de Gabriela Sabatini (Argentine), vedette de tennis. Elle semble deviner d'avance l'élimination de ses compatriotes.  
 Mirada escéptica de la campeona de tenis Gabriela Sabatini (Argentina). Parece que presintiera la eliminación de sus compatriotas.  
 Skeptischer Blick von Tennissstar Gabriela Sabatini (Argentinien). Sie scheint das Ausscheiden ihrer Landsleute vorauszuahnen.

**E**mpate contra EE.UU., derrota contra la URSS, victoria contra la selección local de Corea y, finalmente, otra derrota contra Brasil en los cuartos de final. Eliminación y fin del sueño del título olímpico. El resultado exiguo de 0:1 contra el rival clásico Brasil no fue un producto de mala suerte, sino que los argentinos fueron netamente inferiores a su adversario. Que la derrota no fuera más abultada se lo deben a su magnífico guardameta Islas, por más que en el gol —un potente remate de 30 metros— no hiciera una buena figura.

La eliminación se venía perfilando ya antes de este partido. La selección argentina, técnicamente muy hábil, tuvo grandes dificultades con su disposición mental. A posteriori, se tiende a buscar el motivo del fracaso en una táctica errónea. Sin embargo, no es la táctica la que decide sobre la calidad y el triunfo o el fracaso de un equipo, sino que la aplicación exitosa o defectuosa del proceso táctico se decide en la mente de los jugadores. Jugar con un libero fijo y con una marcación estrecha al hombre, como lo hicieron los argentinos, es una táctica valedera. Pero si los jugadores no están en condición de aplicar las instrucciones y, por la falta de correlación, se abren espacios para los adversarios por todas partes, entonces sucumbe incluso el mejor sistema.

El problema del equipo argentino residió en el juego individual exagerado. Prácticamente no gana-

ban terreno con su jueguito de toques y cuando el equipo iba perdiendo, cada jugador quería producir el gran vuelco individualmente. Los actores se perdían en acciones solistas en vez de tratar de arremeter en conjunto hacia el área contraria y desgastaban toda su energía con esta sobrecarga de esfuerzo físico.

Por otro lado, hay que reconocer que los argentinos no se resignaron nunca y que lucharon empeñosamente en todas las situaciones. No obstante, los recursos existentes no alcanzaron para superar a Brasil.

**U**nentschieden gegen die USA, Niederlage gegen die Sowjetunion, Sieg gegen die einheimische Elf von Korea und schliesslich eine weitere Niederlage im Viertelfinal gegen Brasilien, die das Aus bedeutete: Der Traum vom Olympiasieg war vorzeitig ausgeträumt. Das knappe 0:1 gegen den Erzrivalen aus Brasilien war nicht etwa unglücklich zustandekommen, sondern die Argentinier waren in jenem Spiel schlicht eine Klasse schlechter als ihre Gegner. Es war dem ausgezeichneten Goalie Islas zu verdanken, dass die Niederlage nicht höher ausfiel, auch wenn der Gegentreffer, ein Aufsetzer aus gut 30 Metern Entfernung, den argentinischen Schlussmann schlecht aussehen liess.

Bereits vor diesem Spiel hatte sich die Elimination abgezeichnet. Das technisch gute Team zeigte vor allem Schwierigkeiten im mentalen Bereich. Im Nachhinein ist man versucht, eine falsche Taktik als Grund für das Versagen anzuführen. Nur: Es ist nicht die Taktik, die eine Mannschaft gut oder schlecht macht, die sie zum Triumph oder ins Verderben führt, sondern im Kopf der Spieler entscheidet es sich, ob das taktische Vorgehen auch tatsächlich klappt. Mit einem festen Libero und Manddeckern zu spielen, wie dies die Argentinier taten, ist eine valable Möglichkeit. Wenn aber die Spieler nicht in der Lage sind, die Anweisungen umzusetzen und dabei überall offene Räume für den Gegner entstehen, weil die Abstimmung nicht funktioniert,

nicht eng genug gedeckt wird, dann erleidet jedes System Schiffbruch.

Das Problem der Argentinier lag vor allem darin, dass zuviel Kleinklein-Spiel betrieben wurde. Der damit verbundene Raumgewinn war jeweils praktisch gleich null. Geriet die Mannschaft zudem in Rückstand, wollte jeder allein versuchen, das Steuer herumzureissen. Man verteilte sich in Einzelaktionen, anstatt gemeinsam den Weg zum Tor zu suchen und lieb sich mit übermässigem Einsatz buchstäblich selbst auf.

Es ist den Spielern andererseits jedoch hoch anzurechnen, dass sie nie aufgaben. Im Stolz verletzt, bewiesen sie in allen Situationen Charakter und bäumten sich gegen ihr Schicksal auf. Gegen Brasilien reichten die vorhandenen Mittel jedoch nicht mehr aus. ❖

An abortive attempt by Russo (No. 18) and Comas (No. 7) to crack the Brazilian defence and pave Argentina's way into extra time. On the right Geovani (No. 8) and Careca (No. 10).

La tentative vaine de Russo (No. 18) et de Comas (No. 7) de faire sauter la défense brésilienne et de frayer à l'Argentine la voie conduisant aux prolongations. A droite, Geovani (No. 8) et Careca (No. 10).

Intento en vano de Russo (Nº 18) y Comas (Nº 7) para hacer saltar la defensa brasileña y posibilitar a Argentina el camino hacia la prórroga. A la derecha Geovani (Nº 8) y Careca (Nº 10).

Der vergebliche Versuch von Russo (Nr. 18) und Comas (Nr. 7), die brasilianische Abwehr zu knacken und Argentinien den Weg in die Verlängerung zu ermöglichen. Rechts Geovani (Nr. 8) und Careca (Nr. 10).







Australia played a total of eight preliminary games against New Zealand, Israel and Chinese Taipei, before finally qualifying for the finals of an Olympic Football competition for the second time in their history. Although the time available for preparation did not fit in very well with the home championships (final round and play-offs until the end of August), the Aussies were by no means going to be content with just having reached the final round. The "soccerroos" had been heartened by their performances in the Gold Cup, where they had beaten Argentina and played well against Brazil, whom they almost defeated in one of the two games.

Since the Olympic side is identical to the national team, and they have been playing together practically unchanged for two years, the short time available for preparation and the relatively late arrival in Seoul had no ill effects on their performances.

L'Australie s'est qualifiée pour la deuxième fois de son histoire pour un tournoi olympique après un total de huit matches éliminatoires contre la Nouvelle-Zélande, Israël et Taïpeh. Bien que la préparation n'ait pu se dérouler dans les meilleures conditions (phase finale du championnat avec des play-off se jouant jusqu'à fin août), l'accès au tour final n'a pas constitué une fin en soi. Les «Soccerroos» se sont forgé un moral à toute épreuve au cours de la Gold Cup, avec une victoire sur l'Argentine, et deux matches contre le Brésil qui, à chaque fois, frôla la défaite. «La préparation réduite au minimum et une arrivée relativement tardive à Séoul n'ont finalement pas eu de conséquences néfastes.

L'Australie a en effet aligné aux Jeux son équipe nationale A, une équipe qui joue pratiquement dans la même composition depuis deux ans et qui ignore les problèmes de cohésion.

Australia se clasificó después de un total de ocho partidos eliminatorios contra Nueva Zelanda, Israel y Chinese Taipei por segunda vez en su existencia para un Torneo Olímpico de Fútbol. A pesar de que la fase de preparación no pudo ser organizada en forma óptima (fase final con partidos eliminatorios hasta fines de agosto) debido al campeonato nacional, los soccerroos no se conformaron con el mero hecho de haberse clasificado para la competición final. Tenían mayores ambiciones debido a su actuación en la Gold Cup, en la cual vencieron a Argentina y debido a dos partidos contra Brasil, en los cuales hicieron tambalear a los sudamericanos.

Puesto que la selección olímpica es idéntica a la selección nacional A y la alineación titular no se ha modificado desde hace dos años, la fase preparatoria corta y la llegada relativamente tardía a Seúl no tuvieron efectos negativos en la actuación de la selección.

## RESULTS OF QUALIFYING MATCHES

15.11.87	Chinese Taipei v. Australia	0:3 (0:1)
28. 2.88	Australia v. Chinese Taipei	3:0 (1:0)
7. 3.88	Australia v. Israel	2:0 (0:0)
9. 3.88	Australia v. Chinese Taipei	3:2 (1:1)
13. 3.88	Australia v. New Zealand	3:1 (1:0)
20. 3.88	Israel v. Australia	0:0
23. 3.88	New Zealand v. Australia	1:1 (1:0)
27. 3.88	Chinese Taipei v. Australia	0:3 (0:2)

## RESULTS IN KOREA REPUBLIC

18.9.88	Australia v. Yugoslavia	1:0 (0:0)
20.9.88	Australia v. Brazil	0:3 (0:1)
22.9.88	Australia v. Nigeria	1:0 (0:0)
25.9.88	USSR v. Australia	3:0 (0:0)

Team Coach

Frank Arok

## Players' Appearances

## Engagements des Joueurs

## Actuación de Jugadores

## Spielereinsätze

No.	Name	Date of Birth	Club	Match 1	Match 2	Match 3	Match 4	Match 5	Match 6	Total
				Yugoslavia 1:0 (0:0)	Brazil 0:3 (0:1)	Nigeria 1:0 (0:0)	Match 4 1/4 Final USSR 0:3 (0:0)	Match 5 1/2 Final	Match 6 Final	
1	OLVER Jeffrey	25.12.60	Melbourne Croatia	90	90	90	90			360
2	VAN EGMOND Gary	29.06.65	Footscray	R	30	90	90			210
3	JENNINGS Graham	18.01.60	Sydney Croatia	90	90	90	90			360
4	YANKOS Charles	29.05.61	Apia-Leichhardt	90	90	90	90			360
5	DUNN Robert	06.07.60	Melbourne Croatia	90	60	60	90			309
6	WADE Paul	20.03.62	South Melbourne	90	90	90	90			360
7	FARINA Frank	05.09.64	Marconi	90	75		90			255
8	PETERSON Michael	06.05.65	Brunswick Juventus	90	90		R			180
9	ARNOLD Graham	03.08.63	Sydney Croatia	90	90	90	90			360
10	KOSMINA John	17.08.56	Sydney Olympic	R	R	84	R			84
11	CRINO Oscar	09.08.62	Footscray	90	90	90	90			360
12	DAVIDSON Alan	01.06.60	Melbourne Croatia	90	90	90	90			360
13	TOBIN Alex	03.11.65	Adelaide City							0
14	HUNTER Alan	30.07.64	Sydney Croatia							0
15	KOCZKA Andrew	09.09.65	St. George			21	R			21
16	BOZINOSKI Vlado	13.03.64	Footscray	R	R	R	R			0
17	SLATER Robert	20.11.64	Sydney Croatia	R	15	R				15
18	MITCHELL David	13.06.62	Feyenoord Rotterdam (Netherlands)	90	90	90	90			360
19	OLLERENSHAW Scott	09.02.68	St. George			6				6
20	GIBSON Michael	01.03.63	St. George	R	R	R	R			0



## Team Analysis

The Australians employed a classic 4-3-3 system. The team relied on an excellent and physically very strong defence and their usual counter-attacking plan. Oliver was in goal and in front of him was the experienced Yankos, an ever-alert libero, who directed his defence well and went into attack whenever there was a free kick. In mid-field Crino, the schemer, not only provided excellent passes to make use of the speed of Farina, Mitchell and Arnold, but also had a powerful shot himself, with which he had settled several matches.

The real strength of the Aussies lay in their fighting ability. Their aggressive approach made them a tough proposition for any opponent. Their team spirit was outstanding, and their belief that they could win any game practically indestructible. In many a match it had been their mental strength that had brought them out on top.

In their first group game, against Yugoslavia, these strengths were certainly needed. The Europeans, under Ivica Osim, were certainly rated the better team, but according to their mood they could either play brilliantly or commit the most elementary mistakes. The Australians were trained by Frank Arok, who had been both a player and a trainer in

Yugoslavia himself, and thus was well aware of his opponents' strengths and weaknesses. In this match they harassed the Yugoslavians constantly and had their defence in trouble again and again. The one goal of the match was scored by Farina (who had played in the U-20 side in Mexico in 1983), and by that stage of the game the Aussies' lead was not really a surprise for many of the spectators.

L'Australie a évolué selon un 4-3-3 classique. L'équipe a misé sur une excellente défense, très forte physiquement, et sur son art du contre. Devant le gardien Oliver, le libero Yankos, expérimenté et prudent, a parfaitement organisé sa défense tout en sachant venir prêter main forte à son attaque sur les coups de pied arrêtés. En milieu de terrain, Crino, le régisseur, sut parfaitement

*Paul Wade (no. 6), who orchestrated midfield along with Oscar Crino, in action here against Nigeria.*

*Paul Wade (No. 6) mène le jeu au centre du camp des Australiens avec Oscar Crino. Scène du match contre le Nigeria.*

*Paul Wade (Nr. 6) condujo en el medio campo de los australianos junto con Oscar Crino. Aquí en el encuentro contra Nigeria.*

*Paul Wade (Nr. 6) führte im Mittelfeld der Australier zusammen mit Oscar Crino Regie. Hier im Spiel gegen Nigeria.*

However, the Australians were brought back down to earth in their next games. After being completely dominated and outplayed by the Brazilians (signs of tiredness after the Yugoslavian game were clearly evident) they managed a narrow victory over Nigeria which earned them a place in the quarter-final. In that game it once again became clear that the Australians were unable to take the initiative in a game

and dictate the play. A lack of skill on the part of some of the players, particularly in defence, also became obvious.

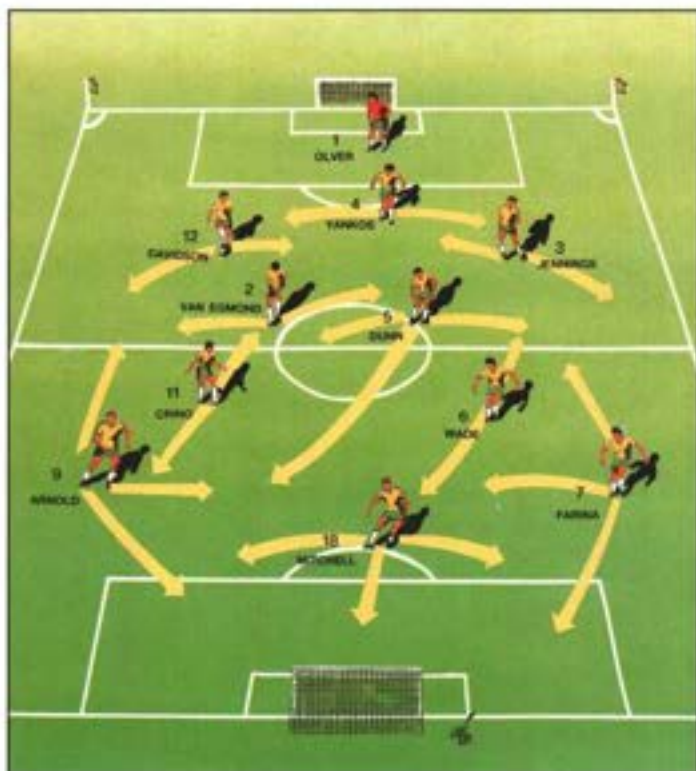
But despite their unceremonious exit from the tournament against the Russians, Arok's team can certainly take satisfaction from their achievement. They proved that football "down-under" has made further progress. One can look forward to seeing how they fare in future FIFA tournaments.

lancer les rapides Farina, Mitchell et Arnold, et il ne manqua jamais l'occasion de démontrer l'excellence de son tir, un tir qui s'est parfois révélé décisif.

C'est indiscutablement dans le domaine de la combativité que les représentants de l'Océanie présentent leurs principaux atouts. Leur style agressif en fait une formation difficile à manoeuvrer pour n'importe quel adversaire. L'esprit d'équipe est excellent, la volonté de vaincre irréductible. Ces deux éléments se révélèrent souvent déterminants.

Ce fut notamment le cas dans le premier match de groupe contre

la Yougoslavie. Donnés très largement favoris, les poulains d'Ivica Osim, dont on sait que, suivant leur humeur du jour, ils sont capables du meilleur comme du pire, ont laissé les Australiens parfaitement libres d'appliquer les consignes de Frank Arok, un entraîneur qui connaissait mieux que quiconque les forces et les faiblesses de l'adversaire pour avoir longtemps joué puis entraîné en Yougoslavie. Il en est résulté une telle perturbation chez les Balkaniques que, finalement, le but décisif de Farina (en 1983 au Mexique avec les moins de 20 ans) ne constitua pas véritablement une surprise.





La suite fut moins glorieuse pour les Australiens, qui furent largement dominés par les Brésiliens (le match contre la Yougoslavie avait laissé des traces) avant de peiner pour s'imposer chichement devant le Nigeria. En quart de finale, ils ont confirmé qu'ils n'étaient pas capables de «faire le jeu». Certains de leurs joueurs, en défense principalement, ont en outre révélé alors leurs lacunes sur le plan technique.

Malgré l'élimination sans gloire devant l'URSS, l'équipe de l'entraîneur Arok peut s'estimer satisfaite de son tournoi olympique. Elle a démontré que le football australien avait encore accompli des progrès et qu'il faudrait toujours plus compter avec lui lors des prochains tournois de la FIFA.

**A**ustralia jugó con un sistema clásico de 4-3-3. El equipo se apoyó en una defensa muy sólida y físicamente muy bien preparada y en su conocido juego de contraataque. Delante del guardameta Oliver estaba apostado Yankos, un libero con gran visión de juego y mucha experiencia, quien se encargó de dirigir la defensa y se proyectaba al ataque particularmente en situaciones con balón parado. El centro de pivote en la media cancha era Crino, quien lanzaba al ataque a los veloces Farina, Mitchell y Arnold con perfectos pases en profundidad. Disponía además de un remate muy potente, con el cual había definido ya más de un encuentro decisivo.

La ventaja de los australianos residía, sin duda alguna, en el sector combativo. Eran un adversario incómodo para cualquier equipo con su estilo ofensivo. El espíritu de equipo y la fe en la victoria eran inquebrantables.

En el primer partido contra Yugoslavia, se evidenció claramente esta potencia de los australianos. Los jugadores de Ivica Osim, netamente favoritos, que, según el día, son capaces de maniobras geniales o de errores garrafales, cedieron la iniciativa a los socceros, quienes imprimieron su juego típico. Los muchachos de Frank Arok (quien fue activo durante muchos años como jugador y entrenador en Yugoslavia también y quien conocía exactamente las ventajas y debilidades de su contrincante) estorbaban continuamente el armado yugoslavo y desequilibraron tenazmente su línea de fondo con sus entradas determinantes. El gol decisivo de Farina (quien había actuado ya



Alan Davidson, Australian back with a forward's blood in his veins. Alan Davidson, défenseur de l'Australie avec la fougue de l'attaquant. Alan Davidson, el defensa australiano en un ataque fogoso. Alan Davidson, Australiens Verteidiger mit Stürmerblut.

con la selección U-20 en 1983 en México) ya no sorprendió a nadie.

Australia tuvo que experimentar en los otros tres partidos que no todos los días son de fiesta. Contra Brasil fueron dominados y superados totalmente (se notaba aún el desgaste físico del partido contra Yugoslavia) y contra Nigeria lograron alcanzar una fatigosa victoria que les aseguró la clasificación para los cuartos de final. En este encuentro se manifestó notoriamente que Australia no es capaz de hacer el juego, de imprimir su juego a un adversario. Además, varios jugadores evidenciaron debilidades técnicas, principalmente en el sector defensivo.

A pesar de la clara eliminación contra la URSS, el equipo del entrenador Arok puede estar satisfecho con su actuación general. Demostró que el fútbol australiano ha progresado en los últimos años. Se puede contar, sin lugar a duda, con la participación de los socceros en torneos venideros de la FIFA.

**A**ustralien spielte mit einem klassischen 4-4-3-System. Das Team stützte sich auf eine ausgezeichnete, physisch sehr starke Abwehr und ihre bekannte Konterstärke. Vor Torhüter Oliver stand mit Yankos ein erfahrener und umsichtiger Libero, der die Abwehr sehr gut dirigierte und vor

dem bei stehenden Bällen in die Offensive ging. Als eigentlicher Regisseur agierte Crino im Mittelfeldzentrum. Er wusste die schnellen Farina, Mitchell und Arnold mit ausgezeichneten Zuspielen zu lancieren, verfügte aber auch über einen exzellenten Schuss, mit dem er schon einige Partien entscheiden konnte.

Die Stärken der Ozeanier lagen eindeutig im kämpferischen Bereich. Mit ihrem aggressiven Stil waren sie für jede Mannschaft ein unbequemer Gegner. Der Teamgeist war ausgezeichnet, der Glaube an den Sieg buchstäblich unzerstörbar. In vielen Spielen gab diese mentale Stärke den Ausschlag zum Erfolg. Im ersten Gruppenspiel gegen Jugoslawien kamen diese Stärken besonders zum Ausdruck. Die deutlich höher eingestuften Schützlinge von Ivica Osim, die je nach Tag und Laune zu genialen Spielzügen oder dilettantischen Fehlern fähig sind, erlaubten den Socceros ihr typisches Spiel aufzuziehen. Die Boys von Frank Arok (der lange Zeit in Jugoslawien als Spieler und Trainer tätig gewesen war und somit Stärken und Schwächen der Kontrahenten gut kannte) störten die Jugoslawen ständig und brachten deren Abwehr immer wieder in arge Verlegenheit. Der entscheidende Treffer von Farina (1983 mit der U-20 in Mexiko) war für viele keine Überraschung mehr.



Coach Frank Arok with John Kosmina whose goal against Nigeria led Australia into the quarter-finals.

L'entraîneur Frank Arok avec John Kosmina. Par son but contre le Nigeria, ce joueur a préparé à l'Australie la voie conduisant aux quarts de finale. El entrenador Frank Arok con John Kosmina, quien con su gol frente a Nigeria, facilitó a Australia el camino para los cuartos de final. Trainer Frank Arok mit John Kosmina, der mit seinem Tor gegen Nigeria Australien den Weg in die Viertelfinals ebnete.

Dass die Bäume nicht in den Himmel wachsen, mussten die Australier in drei anderen Partien einsehen. Von den Brasilianern restlos dominiert und ausgespielt (der Kraftverschleiss des Jugoslawien-Spiels war deutlich zu spüren), erkornte man sich gegen Nigeria einen knappen Sieg, der die Viertelfinalqualifikation sicherte. In jenem Spiel wurde einmal mehr deutlich, dass Australien ein Spiel nicht «machen», einem Rivalen das Spieldiktat nicht aufzwingen kann. Auch fehlte es einigen Spielern, vor allem im defensiven Bereich, an der individuellen Technik.

Trotz des etwas unruhlichen Ausscheidens gegen die UdSSR, darf die Mannschaft um Trainer Arok mit den gezeigten Leistungen sicherlich zufrieden sein. Sie hat bewiesen, dass der australische Fußball weitere Fortschritte gemacht hat. An zukünftigen Turnieren der FIFA darf man auf die Teilnahme der Socceros gespannt sein.



# BRAZIL



In Seoul, the Brazilians were making yet another attempt to capture the Olympic title. The first hurdle, the continental qualification, was mastered in not very convincing style in a tournament in Bolivia. The Technical Commission received only lukewarm support from the National Association, CBF, and with enough good players to make a second national team engaged overseas in Italy and Portugal, there were also problems obtaining players' release, so the unconvincing qualification is not much of a surprise.

During a long period of preparation before the Olympic games, trainer Carlos Alberto Silva put together a squad of young, ambitious players, who would also form the backbone of the team for the World Cup preliminary games. Despite the home championship being in progress, Silva managed to assemble practically all the players he wanted. Only Ricardo and Valdo, who were engaged in Portugal, were unable to make it.

A Séoul, le Brésil tentait une nouvelle fois de s'adjuger un titre olympique qui lui avait toujours échappé jusqu'ici. Le premier obstacle, le tour préliminaire, disputé sous la forme d'un tournoi en Bolivie, ne fut franchi qu'avec les moyens du bord en raison des problèmes de sélection rencontrés du fait du soutien limité apporté par la Fédération à la commission technique, du fait aussi que c'est pratiquement une équipe nationale au complet qui évolue dans les clubs italiens et portugais.

Au cours d'une longue phase de préparation, l'entraîneur Carlos Alberto Silva a bâti une équipe jeune et ambitieuse qui devrait constituer l'ossature de celle qui défendra les chances brésiliennes dans le tour préliminaire de la Coupe du monde 1990. Alors même que les clubs se trouvaient en plein championnat, Silva a finalement pu emmener à Séoul tous les joueurs qu'il convoitait, à l'exception de Ricardo et de Valdo, qui ne furent pas libérés par leur club portugais.

En Seúl, Brasil emprendió una nueva tentativa para proclamarse campeón olímpico. La clasificación continental en un torneo en Bolivia se logró a duras penas. El apoyo mediocre de la Comisión Técnica por parte de la Federación Brasileña y el hecho de que con todos los emigrados que juegan en Italia y Portugal se podría formar prácticamente una segunda selección nacional, causaron grandes problemas de selección y condujeron a esta clasificación poco convincente.

Durante el largo período de preparación hasta los Juegos Olímpicos, el entrenador Carlos Alberto Silva formó un equipo de jóvenes jugadores ambiciosos, el cual será también el espinazo de la selección que disputará las eliminatorias para el Mundial. A pesar del campeonato nacional en pleno desarrollo, Silva logró llevar casi todos los jugadores deseados a Seúl. Sólo Ricardo y Valdo, que juegan en Portugal, no pudieron asistir.

## RESULTS OF QUALIFYING MATCHES

18.4.87	Brazil v. Paraguay	3:1 (1:0)
20.4.87	Brazil v. Colombia	0:2 (0:0)
24.4.87	Brazil v. Uruguay	1:1 (0:0)
26.4.87	Brazil v. Peru	1:1 (0:0)
29.4.87	Argentina v. Brazil	2:0 (1:0)
1.5.87	Colombia v. Brazil	1:2 (0:0)
3.5.87	Brazil v. Bolivia	2:1 (1:0)

## RESULTS IN KOREA REPUBLIC

18.9.88	Brazil v. Nigeria	4:0 (0:0)
20.9.88	Australia v. Brazil	0:3 (0:1)
22.9.88	Yugoslavia v. Brazil	1:2 (0:1)
25.9.88	Brazil v. Argentina	1:0 (0:0)
27.9.88	Germany FR v. Brazil	1:1* (1:1, 0:0) after penalty kicks: 2:3
1.10.88	USSR v. Brazil	2:1* (1:1, 0:1)

\*after extra time

Team Coach

Carlos Alberto Silva

In Seoul unternahm Brasilien einen weiteren Anlauf, um Olympiasieger zu werden. Das erste Hindernis, die Kontinentalqualifikation in einem Turnier in Bolivien, hatte man wenig elegant gemeistert. Die nur mässige Unterstützung der Technischen Kommission durch den Landesverband CBF sowie die Tatsache, dass in Italien und Portugal praktisch eine zweite Nationalmannschaft tätig ist, und die damit verbundenen Aufgebotsprobleme verhinderten eine souveräne Qualifikation.

Während der langen Vorbereitungszeit bis zu den Olympischen Spielen formte Trainer Carlos Alberto Silva eine Mannschaft aus jungen, erfolgshungrigen Spielern, welche auch das Gerippe der Elf für die WM-Ausscheidungsspiele sein wird. Silva gelang es, trotz laufender Meisterschaft, praktisch alle Wunschspieler nach Seoul aufzubieten. Einzige die in Portugal tätigen Ricardo und Valdo konnten dem Aufgebots nicht Folge leisten.

## Players' Appearances

## Engagements des Joueurs

## Actuación de Jugadores

## Spielereinsätze

No.	Name	Date of Birth	Club	Match 1	Match 2	Match 3	Match 4	Match 5	Match 6	Total
				Nigeria 4:0 (0:0)	Australia 0:3 (1:0)	Yugoslavia 2:1 (1:0)	Match 4 1st Final Argentina 1:0 (0:0)	Match 5 1/2 Final Germany FR 1:1 (0:1, 0:0)	Match 6 Final USSR 1:2 (0:1, 1:0)	
1	TAFFAREL Claudio	08.05.66	SC Internacional	90	90	90	90	120	120	600
2	JORGINHO Campos Jorge	17.08.64	CR Flamengo	90			90	120	120	420
3	BATISTA Santos João	20.07.61	Atletico Mineiro	R	90	90	R		R	180
4	RICARDO Raimundo	13.12.64	Benfica Lissabon (Portugal)							0
5	ADEMIR Kaefer	06.01.60	Cruzeiro E.C.	90	90	90	90	72		432
6	MAZINHO Nascimento Jomar	08.04.66	Vasco da Gama					R	R	0
7	VALDO Candido	12.01.64	Benfica Lissabon (Portugal)							0
8	GEOVANI Silva	08.04.64	CR Vasco da Gama	90	90	90	90	120		480
9	EDMAR Santos	20.01.60	SC Corinthians	63	90	45	R	R		245
10	CARECA Souza Hamilton	27.09.68	Cruzeiro EC	73	75	45	25	120	120	458
11	ROMARIO Farias	29.01.66	CR Vasco da Gama	90	90	90	90	120	120	600
12	ZÉ CARLOS Araujo José	07.02.62	CR Flamengo	R	R	R	R	R	R	0
13	ANDRÉ CRUZ	20.09.68	Ponte Preta	90	90	90	90	120	120	600
14	LUIZ CARLOS Winck	05.01.63	SC Internacional	90	90	90	90	120	120	600
15	ALOISIO Alves	16.08.63	SC Internacional	90	90	90	90	120	120	600
16	MILTON Souza	11.11.61	Coritiba FC	90	81	90	66	48	120	494
17	NETO Ferreira José	09.09.66	Guarani FC	27	R	R	R		73	100
18	JOÃO PAULO Luiz Sergio	09.07.64	Guarani FC	R	R	R		58	45	112
19	ANDRADE Silva Jorge	21.04.57	AS Roma (Italy)		R	45	90	120	120	375
20	BEBETO Oliveira José	16.02.64	CR Flamengo	17	15	45	90	62	75	304